

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES ordinaires (sept col. en 6).....	1 <sup>er</sup> 75	FAITS divers..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>50</sup>
RECLAMES d'..... (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

La ligne : 1<sup>er</sup> 75

BUREAU DU JOURNAL, 8, rue de Cheverus.  
AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.  
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourne.  
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIS DES ABONNEMENTS**

GIROUDE et les départements limitrophes	6 <sup>00</sup>	à 6 mois	30 <sup>00</sup>	à un an	55 <sup>00</sup>
Charente-Inférieure, Dor-dogne, Landes, Lot-et-Garonne	6 <sup>50</sup>	à 6 mois	33 <sup>00</sup>	à un an	60 <sup>00</sup>
Autres départements et Colonies	7 <sup>00</sup>	à 6 mois	36 <sup>00</sup>	à un an	65 <sup>00</sup>
Étranger (Union Postale)	9 <sup>00</sup>	à 6 mois	45 <sup>00</sup>	à un an	80 <sup>00</sup>
Abonnements d'un mois pour la France	2 25				

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 82.  
De 20 h. à 6 heures, n<sup>o</sup> 88.

**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
TÉLÉPHONE : 103.37. — 10 Inter.

## Et les Neutres ?

On raconte qu'un ministre français, à qui un de nos écrivains, habitué à la parole publique, offrait des conférences chez les neutres, se serait écrié, les mains jointes : « Cher maître, rendez-nous le grand, le très grand service de ne pas parler ! »

Et il est de fait que dans la plupart des pays dont la neutralité plus ou moins fallacieuse servait de couverture aux intrigues germanophiles, c'est sans doute par d'autres voies que l'on s'est efforcé de toucher l'opinion, incertaine entre les alliés et les Austro-Allemands. La communication directe, libre, soumise aux fluctuations et aux contradictions, n'a guère occupé que les Belges, dont la propagande, en Italie surtout, a été intense, et, j'ose dire, efficace. Les cent conférences prononcées en Italie par Georges Lorand, la fougue éloquent de Destree, la notoriété supérieure de Maeterlinck, les discours de M. Mélot adressés à des auditoires catholiques, l'insinuation à la fois impérieuse et suppliante de Mgr Deploge, enfin la venue de Mgr Mercier, que précédait une immense popularité savamment entretenue et accrue, tout cela représente une suite d'impulsions, dont les effets répétés n'ont pu manquer leur effet vibratoire.

Malheureusement, l'Italie est le seul pays où l'on ait usé de cette stratégie oratoire, et c'est le seul où elle soit devenue à peu près superflue en 1916. Non qu'il ne reste rien des conversions à opérer dans certaines classes de la société italienne. Mais, à l'heure où les torpillages jettent l'émoi dans les cœurs les plus fermement cuirassés contre les entêtements en notre faveur, où les intellectuels espagnols et les commerçants hollandais deviennent perplexes et commencent à se demander s'il n'y va pas de leur intérêt de hâter une solution qui, au dernier terme, ne peut plus faire doute, c'est chez ces neutres invétérés et, si j'ose dire, incorrigibles, que notre commune action devrait, ce semble, s'exercer de la façon la plus pressante et la plus systématique.

En Hollande, notamment, nous possédons des points d'attache sur lesquels s'appuierait solidement une propagande orale et écrite. Un grand journal, le *Telegraaf*, nous a apporté son généreux et puissant concours, en même temps qu'il révélait au monde le plus étonnant manège de crayon qui ait stigmatisé l'ignominie teutonne. Des savants, tels que MM. Van Hamel, Traub, Salverde, de Grave, etc., etc., se sont jetés dans la bataille et ont cherché à orienter l'opinion dans le sens le plus favorable à notre cause.

Les Belges, établis en grand nombre à La Haye, en Zélande et dans les villes frontalières (Maestricht à vu sa population un instant doublée par leur afflux et reste un quartier général wallon), se démentent autant qu'ils peuvent pour réagir contre l'odieuse pression d'outre-Rhin. Même l'iniquité de l'impartialité de M. Camille Huysmans est faite pour servir les alliés; car ceux-ci, par leur tolérance, mettent en plus vive lumière l'intolérance agressive de M. von Papen et de ses complices. Des journaux rédigés en français, la *Gazette de Hollande*, l'*Echo belge*, ont su s'imposer à un certain nombre de lecteurs indigènes.

Pourquoi ne reprendrait-on pas là-bas l'utile effort oratoire de l'avant-guerre? J'y fus assez fréquemment associé pour avoir le droit de le mentionner ici. Dans la plupart des cités hollandaises, sous l'impulsion et la présidence des pasteurs de la confession wallonne, des cercles français ont été institués, il y a de longues années; on a pris l'heureux pli, dans la bourgeoisie cultivée de ces cités, de s'affilier à ces cercles, ou du moins d'accepter leurs invitations, lorsque tel ou tel conférencier de marque y portait la parole française. C'était à Bréda, à Dordrecht, à Utrecht, à Assen, un régal très recherché. Que d'amitiés ébauchées ainsi, que de souvenirs durables, que de bonnes semences opérées sans trop d'effort!

J'ai, pour ma part, gardé le sentiment le plus reconnaissant de ces trop courtes rencontres et j'estime que les multiplier eût été facile durant les hivers 1914-1915 et 1915-1916. Grâce au concours des chanceries françaises et belges, on eût levé toutes les interdictions et peut-être déculpé l'effort utile.

En Espagne, où je suis allé en 1915, j'ai pu me livrer à des observations peu dissimulables. On m'avait dit, à l'heure du départ, si faible qu'il était celui-ci, j'ai acquis la certitude contraire. On m'a, après mon retour, écrit de là-bas pour m'inviter à un nouveau voyage. Un modeste ingénieur belge établi depuis peu dans la province de Salamanque s'est piqué de la plus jolie émulation, et il m'a écrit que sa propagande oratoire, promouée de pueblo en pueblo, avait été couronnée du plus fier succès. Ah! si vingt autres orateurs improvisés, charabiant un espagnol à peu près aussi sortable, avaient suivi ce courageux exemple!

J'en ai dit trop, je le crains, et pourtant qu'ai-je dit? Bien peu de chose. Loin de moi la détestable ambition d'insinuer mes avis jusqu'aux oreilles gouvernementales!

Mais en relisant les lettres et les appels vibrants de P. H. Loyson, qui viennent d'être réunis et, volume sous ce titre de feu : *Etes-vous neutres devant le Crime ?*, je n'ai pu m'empêcher de murmurer bien bas : « Ils ne sont neutres que parce que nous le voulons bien. »

M. WILMOTTE.

## La Façon de donner...

Il nous revient de divers côtés que certaines personnes qui ont accepté avec empressement de figurer dans les Comités des Œuvres de guerre n'étaient pas attirées vers ces fonctions par une vocation irrésistible. Elles en usent parfois vis-à-vis de leur clientèle avec une désinvolture qu'il est bien permis de trouver au moins déplacée en l'espèce.

L'exercice de la charité est difficile en tout temps. Il y faut plus et mieux que de la générosité : quelque simplicité de cœur, un peu de tendresse, de pitié discrète pour la misère humaine. D'autre part il y a en temps de paix les mendiants professionnels, les profiteurs et les exploités qui privent les vrais besoigneux de leur part légitime. La charité ne saurait être trop avisée et trop clairvoyante... elle doit se défendre contre les surprises de la sensibilité... Oui, entre l'apitoiement et la réserve nécessaire, entre l'élan du cœur et le souci du piège, il y a une balance à régler.

Mais l'appareil de défense contre le solliciteur ordinaire doit-il se dresser avec la même sévérité contre les victimes de la guerre? Sans renoncer à exercer un contrôle, ne pourrait-on leur assurer un accès plus facile, leur réserver un accueil plus chaleureux, leur montrer une sympathie plus courtoise?

Res sacra miser, disaient les anciens. Le malheureux est chose sacrée. Il l'est doublement quand il a été frappé dans sa chair, dans ses affections, dans ses soutiens. Nous avons contracté à son égard une dette qui ne s'éteindra jamais. Quand il vient en toucher les arrérages, recevons-le avec un respect ému et une gratitude fervente. C'est nous qui sommes ses obligés.

C'est bien ainsi que l'entendent ces œuvres de guerre dont la floraison touffue est à l'honneur de notre pays. Nous connaissons le dévouement inlassable et l'esprit de sacrifice de leurs membres; nous leur avons souvent rendu justice; quelques cas isolés de maladresse ou d'irréflexion ne sauraient infirmer les services rendus.

D'autant que nul n'est forcé de figurer dans les comités de ces œuvres. Si l'on en trouve les exigences trop lourdes ou les responsabilités trop précises, il est aisé de laisser la place à d'autres, mieux préparés par leur expérience précoce, par leur connaissance des réalités et des besoins de la vie, à écouter la plainte des malheureux, dussent-ils prendre un peu de leur temps.

La charité n'est pas un sport. Elle ne peut pas s'exercer au hasard du caprice ou des convenances. C'est une manière d'apostolat que demande un peu l'état de grâce, comme dit l'Eglise. Il faut tâcher de l'avoir pour que la façon de donner vaille autant que ce qu'on donne...

P. B.

## DANS LA TRANCHEE



Fusées éclairantes pour signaux nocturnes Ph. DEDIEU.

## Exposition de Guerre

« Krieg, Volk und Kunst, guerre, peuple et art », tel est le titre euphonique et charmant à l'oreille d'une exposition qui se tient à Munich. Musées, collectionneurs y ont collaboré. On y voit des tableaux représentant la guerre depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours et l'on constate qu'elle a perdu beaucoup de son pittoresque si elle n'a fait que gagner en barbarie. On remarque aussi de nombreuses caricatures, tant allemandes que françaises; la critique munichoise, comme il est naturel, trouve les allemandes meilleures, et, malgré notre renom de maîtres ironistes, juge que nous avons l'ironie un peu lourde.

Après de ces œuvres d'art, on a fait large place aux ouvrages de soldats, combattants ou mutilés. La « Kœlnische Zeitung » en parle avec une indulgence émue, mais elle déplore qu'ils soient si souvent inutiles; passe quand ce sont les amusements des feldgrauen au front, mais les pauvres blessés qui se flattent de gagner leur vie à ces travaux frivoles perdent leur peine et leur temps.

Quant aux articles d'actualité fabriqués par le commerce civil, quel fâcheux manque de goût! « Fixe-moustaches avec l'inscription : « Toujours fermé! »; boîtes de sardines avec le portrait d'Hindenburg, mouchoirs patriotiques, bretelles et encricriens de guerre, papiers de closet à devises héroïques, quel fâcheux et bruyant abus de sentiments qui doivent nous être sacrés! » La remarque est très juste, mais cette bimbeloterie est une vieille tradition allemande, qui ne connaît la pacotille de Bayreuth, le mouchoir Parsifal, la flanelle Siegfried et le corset Kundry avec la devise : « Servir! » ?

## La Guerre sur Mer

### La Protection des Transports

J'ai reçu, au sujet des torpillages de ceux de nos navires qui transportaient des troupes, de douloureuses lettres, bordées de noir. Ces lettres, je dois le dire, — à quoi bon le cacher, puisque aussi bien il faut s'expliquer, — accusent la marine. Elles l'accusent avec la violence de sensibilités blessées par un coup inattendu. Je m'associe au chagrin qu'elles exhalent. Je dois examiner les doléances qu'elles contiennent, non parce que je m'institue l'avocat de notre marine de guerre devant le public, mais parce que le devoir sacré de quiconque parle au public à l'époque où nous sommes est de dire la vérité.

Cette vérité est simple : les sous-marins ennemis ne pouvaient être efficacement annihilés que par le bouleversement de leurs bases par les canons alliés. L'entreprise n'a été tentée ni dans le Nord ni dans la Méditerranée, parce que les amiraux ont estimé que les flottes destinées à ces destructions subiraient des pertes assez fortes pour qu'ensuite leur maîtrise de la mer puisse être contestée dans une bataille navale où elles ne jouiraient plus de leur supériorité numérique initiale. Mais en ne compromettant pas la suprématie, on a abandonné partie de ses avantages, et notamment on a ACCEPTÉ les risques résultant des sous-marins ennemis. Ils ont déjà coûté aux seules flottes de guerre un prix appréciable, et qui n'est peut-être pas, globalement, très inférieur à celui qu'aurait coûté des entreprises décisives. Seulement, les pertes se répartissent sur un laps de temps étendu sont largement comblées par les constructions neuves. La suprématie est maintenue. L'éventualité de la contestation, de la bataille, reste écartée.

On ne doit pas juger maintenant cette conception. On ne doit rien juger. Inclignons-nous devant les raisons supérieures qui l'ont inspirée. Nous sommes en guerre et aucune discussion sur ces sujets n'est tolérable.

Voilà pour les flottes de guerre. Restent les flottes commerciales qu'on pouvait supposer suffisamment protégées par le droit des gens. Et restent les transports de troupes.

Les risques de torpillage pour ces derniers sont grands puisque, faisant œuvre de guerre, ils sont légitimement attaquables. Et alors se pose la question : « Peut-on les protéger efficacement ? »

Je réponds : non. Je ne connais pas de moyen de protection efficace contre les navires en haute mer, que ce soient des cuirassés, des croiseurs ou des transports. Dans les exercices de temps de paix, nos sous-marins traversaient, sans se laisser voir, les cordons les plus serrés de torpilleurs tendus autour des cuirassés. Un torpilleur, deux, dix même, ne mettraient pas un transport à l'abri d'un torpillage. Ils rendraient l'attaque plus difficile, plus périlleuse pour le sous-marin ennemi. Ils ne le « protégeraient » pas au sens rigoureux du mot.

Or, si je comprends bien les doléances que je reçois, c'est surtout cette absence

de navires de protection autour des transports perdus qui est regrettée. Et bien, prenons une carte de la Méditerranée! Plaçons sur les grandes routes maritimes les paquebots, les grands transports en route, les navires qu'il y a un intérêt évident à protéger. Leur nombre dépasse de beaucoup le nombre des torpilleurs dont disposent les alliés. Et sur ce nombre de torpilleurs, il faut bien penser qu'il y en a une grande partie qui sont requis pour une tâche militaire, tactique qu'on ne pourrait abandonner sans s'exposer à de graves mécomptes militaires.

D'autre part, la question de la guerre sous-marine étant posée sous l'aspect que j'ai décrit, il ne reste plus aux alliés qu'un moyen de lutter contre les sous-marins ennemis, c'est une chasse systématiquement organisée et qui requiert un grand nombre de navires de toutes sortes, parmi lesquels des torpilleurs. Où trouver dès lors encore des torpilleurs pour convoier tous les paquebots et tous les transports?

Enfin, les trouvât-on, pourraient-ils, avec leur faible tonnage et leur rayon d'action restreint, accompagner les grands navires qui traversent la Méditerranée à toute vitesse? Pourraient-ils soutenir cette vitesse contre les mauvais temps d'hiver? Mais non! Cela n'est pas pratiquement possible. Cela n'est qu'éventuellement possible pour certains parcours, pour certains parages, pour certaines circonstances.

Les doléances contre l'absence de navires d'escorte ne sont donc pas justifiées puisqu'il n'est pas possible de protéger relativement ainsi tous les navires qui devraient l'être. Leur véritable protection réside dans l'organisation et les dispositions générales de défense de la Méditerranée contre les sous-marins. Cette protection a suffi à amener la sécurité de mouvements immenses. Cette sécurité n'est pas absolue. Il y a eu des pertes. Il est possible qu'il y en ait d'autres.

J'assimile le voyage d'un transport à celui d'un train à travers une région exposée aux bombardements ennemis. Ne fera-t-on pas passer les trains? Ne fera-t-on pas les mouvements nécessaires. On les fera, on acceptera les risques : c'est la guerre!

Ainsi pour les transports. Certes, c'est une mort injuste et affreuse pour des combattants que celle qu'ils ont trouvée dans des naufrages. Cependant, c'est la guerre. La tâche de notre marine est complexe. On lui demanderait, semble-t-il, de faire qu'il n'y ait plus de guerre sous-marine. La guerre sous-marine est un fait. On ne peut plus le supprimer. On l'a accepté en principe. Il faut donc compter avec lui. Et ce ne serait pas compter avec lui que de demander à la marine qu'elle fasse traverser sans aucune perte de centaines de milliers d'hommes à travers une mer infestée de sous-marins ennemis. Elle n'a certainement pas pris cette responsabilité.

Jean CLAUDIUS.

## Anathème au Kaiser

Les amis des alliés ont fondé, à Montevideo, un important comité de propagande, soutenu par une revue qui s'intitule « Pour la Civilisation ». Cette revue publie aujourd'hui la virulente *Apostrophe* au kaiser du grand poète argentin Alfonsuero, dont voici un des principaux passages :

Assassin de miss Cavell; assassin sans entrailles de femmes surhumaines : supérieures au carnage, supérieures à leur chair de femmes, supérieures à la mort, comme les saintes, comme les déesses; de femmes qui parcouraient serènes, sous l'effroyable décharge de tes horribles canons, la zone puante de tes gaz asphyxiants — aussi férides que ton âme — sans autre baume que leurs cornettes, sans autre arme qu'une croix sur la manche; attirées par le fracas de la bataille, comme des mères que cherchaient leurs petits parmi les tisons d'un incendie, guidées dans l'enfer colossal des combats par la plainte des blessés, par le sang sortant à flots des poitrines, par les hoquets d'agonie, par la muette supplication de regards inconnus, par le geste indifférent des héros moribonds, des pâles ouvriers, des villageois agonisants, qui, en portant leurs regards sur l'Infirmière, comme en une synthèse suprême des visions passées, voient en elles leurs enfants, leurs pères, leurs femmes, leurs sœurs; voient en elles leurs amis et le clocher du pays que jamais, jamais plus ils ne verront, dont jamais plus ils ne reverront !

## LES TROUPES RUSSES A MARSEILLE



En haut, à gauche : Le Pope du régiment.  
Au milieu : Les généraux Coquet et Lochwesky.

En haut, à droite : Colonel à la tête d'un régiment.  
En bas : La Mascotte d'un régiment d'infanterie.

# LA NOTE AMÉRICAINE à l'ALLEMAGNE

L'OPINION DE LA PRESSE

## Attitude menaçante des Journaux allemands

Berne, 25 avril. — Les commentaires des principaux journaux inclinent vers la rupture forcée. La Note que l'on trouve à ce sujet dans la « Gazette de la Croix » est rédigée de façon très catégorique. Elle préconise franchement la rupture immédiate avec les Etats-Unis. Il ne faut pas oublier que la « Gazette de la Croix » est l'organe de la haute noblesse, un journal lu à la cour de Berlin et par l'impératrice d'Allemagne. Ses articles, dans une question aussi grave, sont donc de valeur et le fait qu'elle demande la rupture est des plus symptomatiques.

Voici comment s'exprime la « Gazette de la Croix » :

« Même si nous acceptons de prendre sur nous toute la responsabilité du cas du « Sussex », et si nous faisons preuve de la conciliation la plus grande, nous obtiendrions tout au plus la prorogation de la rupture, mais, d'après les déclarations du chancelier, il ne saurait exister le moindre doute que nous ne pouvons accepter les revendications des Etats-Unis. C'est pourquoi nous ne pouvons qu'espérer que, par le développement qu'a pris aujourd'hui la question, nous acquerrons une liberté d'action véritable et illimitée dans la conduite de la guerre sous-marine. »

La « Gazette de Francfort » est l'organe de la haute finance allemande, et son correspondant berlinois tire ses informations directement de la Wilhelmstrasse, où il a ses petites entrées. Voici ce qu'écrivait la « Gazette de Francfort » :

« Tout porte à croire que l'Amérique veut la guerre. La rédaction de la Note n'est pas même polie, et il est évident que le gouvernement impérial ne continuera pas les pourparlers s'il se rend compte que Wilson pousse à la guerre; il serait inutile alors de mettre plus longtemps en jeu l'honneur et la dignité de l'Allemagne, deux facteurs qu'il est interdit de traiter avec désinvolture. Nous envisageons ce nouveau danger avec la gravité à laquelle il a droit mais avec calme. Il ne paraît pas encore impossible d'ailleurs qu'une solution extrême ne puisse être évitée. S'il ne devait pas en être ainsi, la lutte que nous soutenons deviendrait encore plus difficile, mais non désespérée. »

Le « Lokal Anzeiger », qui est l'organe officiel du bureau de la presse, écrit d'autre part :

« Il reste à savoir si, par suite de la forme menaçante de la Note, le gouvernement allemand est disposé à discuter plus avant ou s'il n'a pas plutôt la conviction qu'il est inutile de poursuivre une discussion qui ne saurait avoir aucun résultat. En vingt mois de guerre, la considération dont jouit l'Allemagne s'est accrue si rapidement, que le gouvernement n'a qu'à se fier à son intelligence. C'est pourquoi la responsabilité de la rupture, si elle ne peut être évitée, devra être recherchée exclusivement de l'autre côté de l'océan. »

De la « Gazette de Cologne » : « Il n'y aura, dans tout le peuple allemand, qu'une opinion : c'est que la Note, dans sa forme raide, est la plus violente manifestation d'hostilité envers l'Allemagne à laquelle le président se soit livré. Le président a créé une situation sérieuse; il faudra que le peuple américain y mette du sien s'il veut que les événements prennent une meilleure tournure. »

La « Deutsche Tages Zeitung », organe conservateur, estime que la Note de M. Wilson n'est qu'un moyen de pression et une démonstration : « C'est une nouvelle preuve que, ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis, ne désirent une rupture définitive ou même un conflit militaire entre l'Allemagne et les Etats-Unis, mais craignent beaucoup plus une aggravation de notre part dans la conduite de la guerre sous-marine et économique. »

### Le Torpillage (illimité)

La « Taegliche Rundschau », organe habituel du ministère de la marine, conseille « le torpillage illimité » :

« Nous ne pouvons plus reculer; nous devons plutôt employer la liberté que nous a créée l'ennemi pour faire une guerre sous-marine illimitée et sans égards, et nous fier avec confiance à nos experts, qui affirment que c'est là le seul moyen d'obliger l'Angleterre à la paix. La rupture des négociations avec l'Amérique est supportable, parce que inévitable. Elle n'ébranlera pas notre situation militaire. Le cadeau de Pâques de Wilson au peuple allemand ajoutera à la dureté de notre combat pour l'existence, mais ne nous découragera pas. Il peut plutôt avoir pour nous un effet soulageant, attendu qu'il libère enfin notre force navale jusqu'ici retenue. »

### Le Rôle de la Presse allemande

Paris, 25 avril. — D'après des renseignements certains, la presse allemande joue en ce moment un rôle préparé par la chancellerie. Il s'agit de faire croire au monde que l'Allemagne se sent forte et qu'elle n'est point effrayée. Ce n'est d'ordre à été donné pour deux raisons. La première est qu'il importe de faire croire aux Etats-Unis que le peuple allemand ne serait pas moralement ébranlé par la rupture. Cette attitude facilitera les négociations, en faisant apparaître les moindres concessions du chancelier comme précieuses, puisqu'elles témoignent

raient d'un esprit de conciliation contrastant avec la pression des sentiments populaires.

Le deuxième but de cette manœuvre est de préparer progressivement la nation aux dures réalités que lui réservent peut-être les événements de demain. Il importe que si la rupture est rendue inévitable, ce nouveau coup de destin ne démoralise pas trop profondément les combattants.

Il convient donc de ne tenir qu'un compte relatif de cette explosion de mauvaise humeur.

### LE GOUVERNEMENT ALLEMAND CHERCHE LA « COMBINAISON »

Derrière cette mise en scène, les agents allemands travaillent, en effet, fébrilement à arranger un accord tardif, et les télégrammes d'hier nous en ont apporté deux témoignages : l'un vient des Etats-Unis, l'autre d'Allemagne.

En réalité, ce n'est pas une concession qu'on suggère ainsi à la diplomatie allemande, mais c'est toute une combinaison. Il s'agit de donner au président Wilson des satisfactions apparentes, dont la presse allemande enflerait bruyamment la valeur, et de l'engager aussitôt dans une controverse avec l'Angleterre à propos du blocus. Il ne faut pas, toutefois, se dissimuler qu'il ne suffira pas que la chancellerie impériale se résigne à donner des satisfactions apparentes au gouvernement américain; celui-ci ne se contentera plus cette fois de promesses : il exigera des garanties. Or, des garanties impliquent, dans une certaine mesure, un renoncement formel à la méthode de guerre sous-marine appliquée jusqu'ici par l'Allemagne. L'orgueil germanique se pliera-t-il à cette concession? Toute la question est là.

### Railleries à l'égard des Forces américaines

Zurich, 25 avril. — La « Gazette populaire de Cologne » se moque ainsi de l'intervention possible des Etats-Unis à côté des alliés :

« Militairement, l'intervention de l'Amérique dans la guerre n'aurait qu'une influence infime. On le voit déjà au Mexique, où la force armée des Etats-Unis fait la risée d'une bande de brigands. On rit encore aujourd'hui à Kiel et dans les autres ports de l'Europe du voyage d'opérette de la flotte de guerre américaine lors de sa visite dans les ports allemands. En tout cas, les facteurs militaires jouent un rôle décisif dans la réponse du gouvernement allemand à l'ultimatum des Américains. »

### La Presse française

Les journaux qui commentent le conflit germano-américain remarquent que, malgré leurs rododontades, les Allemands sont déconcertés par la ferme attitude des Etats-Unis.

Du Figaro :

« Le kaiser et ses conseillers ne doivent pas croire encore que la résolution de M. Wilson est définitive. Ils doivent espérer pouvoir encore leurrer, et vont sans doute envoyer à Washington une réponse préparatoire, dans laquelle ils protesteront de la pureté de leurs intentions à l'égard des Etats-Unis. »

« Si telle est leur intention, tout laisse à penser qu'ils se préparent une nouvelle désillusion. Il suffit de lire la Note américaine et le Message présidentiel au Congrès, pour se rendre compte que M. Wilson semble avoir pris à tâche de repousser toute transaction. L'Allemagne n'a qu'à choisir entre la rupture et la renonciation à la guerre sous-marine. »

Les Américains ont envisagé l'idée d'une guerre, dit le *New-York Herald* :

« L'erreur des Allemands fut de penser que la prudence des Etats-Unis et la longanimité dont ils faisaient preuve n'étaient que de la peur. Que l'on se reporte à ce que publiait le *Herald*, il y a un an; il mettait les Boches en garde contre cette erreur, qui devait leur être funeste. »

« La question est nettement posée, et il est impossible de l'é luder : capitulation ou guerre. En gens pratiques, les Américains ont tout de suite pris leurs dispositions : ils ont arrêté le chèque sur Berlin. Ce petit fait, qui ne semble qu'une mesure de précaution, en dit long sur la résolution de l'Oncle Sam ! Certes, il va se trouver aux prises avec quelques difficultés : que pourra-t-il faire des 15 millions d'Allemands que le kaiser se vante de gouverner en Amérique? Ce sera le camp de reconcentration « le plus grand du monde », pour employer l'expression chère aux patriotes de M. Wilson. Et cela nécessitera une garde assez nombreuse. Tout cela a dû être prévu; la guerre ne surprendra pas les Américains. »

De l'Œuvre :

« M. de Bethmann essaiera sans doute consciencieusement encore de rédiger quelques notes et de soulever quelques objections; mais si l'on en juge par le ton d'une presse qui ne l'a jamais trahi, il semble avoir abandonné toute espérance. »

« M. Wilson a fini par faire la politique de M. Roosevelt. M. de Bethmann fera la politique de l'amiral von Tirpitz. Les peuples ont leur destinée, et l'ingéniosité des diplomates ne prévaut pas contre elle. »

### Ils espèrent dans l'Intervention des Progermain

New-York, 25 avril. — Le seul espoir du cabinet de Berlin est dans le travail des progermain américains. Mais quelque nombreux et pourvus d'argent que soient ceux-ci, ils savent que leurs menées sont démasquées et leurs efforts frappés de stérilité. Les progermain continuent à dire que la rupture n'est pas en vue, que Berlin ne la désire pas et que Washington voudrait l'éviter. Ils évoquent, après la question mexicaine, la question japonaise et la résistance du cabinet de Tokio aux lois de l'immigration. A cet égard, ils entrent dans une foule de détails, insistant en particulier sur la mauvaise volonté du Congrès vis-à-vis de l'empire du mikado et ils énumèrent les raisons que M. Wilson aurait d'être prudent. Mais cette campagne ne trompe personne.

### M. Wilson patientera jusqu'à la fin de la Semaine

Washington, 25 avril. — Rien encore de précis et présentant un caractère définitif n'a été reçu à la présidence de la République. Toutefois, M. Wilson s'attend à ce que M. Gérard lui transmette la réponse allemande avant la fin de la semaine et paraît décidé à ne pas accorder au gouvernement de Berlin un plus long délai.



LE PRESIDENT WILSON (Ph. COSMA)

### Le Kaiser voudrait éviter la Rupture

Amsterdam, 25 avril. — Le kaiser, personnellement, fera l'impossible pour éviter la rupture et pour que la majorité de l'opinion publique allemande s'associe à ce point de vue. Mais le parti militaire veut une rupture immédiate, qui aurait l'avantage de laisser l'Allemagne libre de torpiller à son gré tout ce qu'elle voudrait.

### On travaille à Berlin pour une Solution pacifique

New-York, 25 avril. — Le « New-York World » a reçu de son correspondant berlinois Karl von Wiegand un télégramme dont voici le passage principal :

« M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, m'a donné l'impression qu'il ne juge nullement la situation désespérée; au contraire, il a l'air confiant. »

### Les Courants contraires

Deux courants se manifestent en Allemagne : les milieux financiers, qui sont peut-être d'accord avec les milieux diplomatiques, voudraient prolonger le débat, sauver la face de l'empire, préparer une transaction qui conjurerait la rupture. Les uns et les autres savent ce que cette rupture comporterait de périls dans tous les ordres d'idées, l'Amérique ayant parlé au nom de tous les neutres, sans qu'une réserve fût élevée par ceux-ci.

Les cercles militaires, où prévaut toujours l'esprit de Tirpitz et de son parti — qui demeure puissant, — veulent riposter à la sommation de M. Wilson de manière catégorique et brutale. Ils déclarent que peu leur importe d'avoir un ennemi sur plus, du moment qu'ils auront acquis sur mer la liberté illimitée du torpillage. Lequel de ces deux courants prendra l'avantage? On attribue au kaiser plus de sympathie pour le premier.

### L'Opinion à New-York

New-York, 25 avril. — L'éditorial du « New-York Herald », qui démontre que l'Allemagne cherche à provoquer une rupture avec les Etats-Unis afin de dissimuler l'éroulement de son offensive sur Verdun, a été lu avec un vif intérêt. La même opinion se manifeste dans le peuple américain qui ne voit pour l'Allemagne aucun autre moyen d'éviter les troubles provoqués par la situation intérieure. Un dessin du « Herald » montre l'Oncle Sam ouvrant le coffre-fort de l'ambassade allemande à Washington et en retirant un serpent sur lequel on voit écrit : « Conspiration du Welland Canal » qu'il offre au comte Bernstorff, placé à côté de lui, en lui demandant : « Réclamez-vous ceci comme faisant partie des documents d'ambassade ? »

## Les Pirates céderont-ils ?

Les Américains bien informés sont optimistes

Ils pensent que les Boches feront des concessions

### La Rupture serait moins certaine

New-York, 25 avril. — Le département d'Etat a reçu un rapport de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, qui déclare que l'Allemagne est disposée à faire d'importantes concessions pour apaiser l'Amérique. Quoique aucune communication autorisée n'ait été faite, la décision prise de ne pas retirer les troupes du Mexique signifie, croit-on, que l'Allemagne a, tout au moins, donné l'assurance qu'elle essaie de faire droit aux demandes du président Wilson. La tension semble moins aiguë aujourd'hui.

### On croit que l'Allemagne cédera

New-York, 25 avril. — Un courant d'opinion plus franchement optimiste règne aujourd'hui dans les milieux officiels au sujet de la crise germano-américaine. D'après des nouvelles reçues de Berlin, un esprit de conciliation y prévaudrait, et l'on serait assez disposé à faire droit aux demandes américaines.

On croit généralement que le gouvernement allemand consentirait à faire des concessions, pour éviter de voir se tarir les ressources économiques énormes que l'Allemagne trouve en Amérique. Par ailleurs, on se rend apparemment compte à Berlin qu'en dehors des forces économiques que possèdent les Etats-Unis, si ces derniers se rangeaient du côté des alliés, cette détermination produirait parmi les nations neutres un effet considérable.

### Les Menées boches aux Etats-Unis n'aboutiront pas

Washington, 25 avril. — Les Allemands étaient fermement convaincus que les Etats-Unis craignaient un soulèvement des sujets d'origine américaine. C'est, du reste, le but que visait le gouvernement allemand et que s'est efforcé d'atteindre une armée de conspirateurs, d'incendiaires et de propagandistes. L'Allemagne ne peut renoncer à l'idée que les Etats-Unis ne seront pas entravés dans leur action par les agissements des étrangers, que ces agissements viennent soit de l'intérieur, soit de l'extérieur. Or, les sphères officielles ne ressentent aucune inquiétude au sujet d'un soulèvement des Germaino-Américains. Cette éventualité a été parfaitement étudiée par le contre-espionnage américain, qui est une des organisations secrètes les plus efficaces du monde, et dont les derniers rapports sont tout à fait satisfaisants.

### Le Peuple américain soutient M. Wilson

Paris, 25 avril. — Le grand philosophe américain, Baldwin écrit à un de nos confrères que l'Adresse présidentielle au Congrès donne à la crise germano-américaine un caractère exceptionnel de gravité. Les Notes précédentes émanant du secrétaire d'Etat et ne reflétaient pas, d'une manière aussi définitive, la pensée du gouvernement.

Aujourd'hui, le peuple américain soutient le président Wilson. Il est possible que l'Allemagne s'en tienne encore à la politique de concessions et se serve du truchement d'un nouvel ambassadeur en sacrifiant Bernstorff, mais un tel stratagème est depuis longtemps épuisé et ne tromperait plus personne.

## La Guerre en Orient

### UNE POUDRERIE SAUTE EN BULGARIE

Salonique, 25 avril. — Une grande poudrerie allemande, installée au village de Merze, près de Dedeagatch, a sauté. Il y a de nombreuses victimes.

### LES BULGARES AVOUENT LA PERTE DE 137.000 HOMMES

Salonique, 25 avril. — Les journaux bulgares rapportent que depuis le début de la guerre, les Bulgares ont perdu 137.000 hommes, dont 87.000 tués et le reste en blessés, disparus et prisonniers.

### DON CHARITABLE DU ROI DE ROUMANIE

Bucarest, 25 avril. — Le roi Ferdinand a fait don d'une somme de 1 million 250.000 francs pour être distribuée en secours à la population urbaine, qui souffre principalement de la cherté de la vie. La reine et les princesses distribueront personnellement une partie du don.

La lettre adressée par le roi à M. Brătianu à cette occasion a produit une excellente impression.

### MACKENSEN INSPECTE LE FRONT DE SALONIQUE

Salonique, 25 avril. — Le maréchal de Mackensen a visité le front de Macédoine, notamment les fortifications des secteurs de Nevorokos, Minalik, Petrich. Dans le secteur de Petrich, il s'est avancé jusqu'à la frontière.

### L'AVIATEUR QUI A BOMBARDE SOFIA EST UN SPORTSMAN CONNU

Paris, 25 avril. — Le raid accompli ces jours-ci à Sofia par un de nos aviateurs constitue, à l'heure actuelle, le record du vol au-dessus des lignes ennemies, la distance à vol d'oiseau parcourue par l'aéroplane étant de 500 kilomètres. C'est M. Ch... bien connu de tous les sportsmen, et qui fut le gagnant de diverses courses, qui est l'auteur de ce tour de force. Il a dû l'accomplir seul; en parlant de nuit, il

### Un grand Conseil de Notabilités allemandes

Amsterdam, 25 avril. — Quoique M. Gérard ait refusé de donner aucun renseignement sur la conférence qu'il a eue hier avec M. von Jagow, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et avec d'autres fonctionnaires importants, à la chancellerie impériale, on sait qu'il a exposé si clairement la situation du gouvernement des Etats-Unis et a exprimé les demandes de l'administration en termes si nets, quoique diplomatiques, que le gouvernement impérial a convoqué précipitamment les chefs de la finance, du commerce et des professions libérales de l'Allemagne, pour discuter avec eux la crise actuelle et les décisions qui devront intervenir à ce sujet.

Cette mesure a été prise pour contrecarrer les groupes de plus en plus nombreux qui, en présence des efforts effectués pour cacher la vérité sur la situation et pour tenir secrètes les intentions de l'Amérique, font remarquer avec insistance que les souffrances du peuple allemand lui donnent le droit de ne pas être tenu plus longtemps dans l'ignorance de l'état de choses actuel. Ces groupes protestent contre la façon dont les sous-marins ont accompli leur tâche, et ils demandent que des mesures soient prises pour terminer la guerre.

### La Bourse de New-York est à la Hausse

New-York, 25 avril. — Des nouvelles de Berlin ont donné la conviction que l'Allemagne trouvera un moyen quelconque pour éviter une rupture avec les Etats-Unis, cela provoqua un sentiment d'optimisme avant l'ouverture du marché aux valeurs.

### Les Conséquences militaires et navales de la Rupture

New-York, 25 avril. — Les conséquences du conflit seraient heureuses pour les alliés. Non seulement toutes les difficultés entre les alliés et les Etats-Unis disparaîtraient instantanément, mais toutes les usines d'armes et de munitions en Amérique ne produiraient qu'exclusivement pour les alliés. En outre, la flotte allemande des grands transatlantiques serait saisie et employée au service des alliés. La perte pour l'Allemagne, rien que pour les bateaux internés, représenterait une somme se chiffrant par milliards.

Le Norddeutsche Lloyd et la Hamburg Amerika Linie, seuls, ont dix-sept grands bateaux dans le port de New-York. Voici quelle est la liste avec le tonnage : Norddeutsche Lloyd : Kaiser-Wilhelm-II, 19,361 tonnes; George-Washington, 25,570; Freidrich-der-Grosse, 10,771; Grosser-Kurfurst, 3,102; Barbarossa, 10,984; Prinzessin-Éléonore, 10,893.

Hamburg Amerika : Vaterland, 54,282; Hamburg, 10,531; President-Lincoln, 18,168; President-Grant, 18,072; Pennsylvania, 13,333; Sarnia, 3,402; Pisa, 4,967; Allemania, 4,630; König-Wilhelm-II, 9,410; Prinz-Eitel-Friedrich, 4,650; Prinz-Joachim, 4,760.

Il y a, en dehors de ces grands paquebots, une quantité de vapeurs et navires de moindre tonnage, à New-York, et plusieurs autres ports des Etats-Unis.

a dû chercher et trouver sa route dans l'obscurité. Et il a eu, grâce à son courage et à son habileté, la chance de passer indemne, à l'aller et au retour, à travers la flottille aérienne ennemie.

### RAID D'AVION ALLEMAND AUX ABORDS DE SALONIQUE

Salonique, 25 avril. — Les escadrilles allemandes ont volé hier en tous sens au-dessus du camp retranché de Salonique. Des bombes ont été jetées sur divers points, sans occasionner de dégâts appréciables. On ne signale aucune activité sur le front, où tout est calme.

### COMMANDES ROUMAINES EN RUSSIE

Bucarest, 25 avril. — Le gouvernement roumain vient de commander en Russie 2.000 wagons de sucre. Une commande de plusieurs milliers de wagons de charbon sera passée par parts égales en Russie et en Allemagne.

### La Mort de von der Goltz

Genève, 25 avril. — Voici quelques-uns des télégrammes reçus par la veuve de von der Goltz :

Du kaiser : « C'est au milieu de la plus extrême activité qu'il a été enlevé, après avoir justifié la confiance qu'ont eue en lui l'empereur d'Allemagne et le sultan. »

Du chancelier Bethmann : « Le peuple allemand pleure la mort du grand capitaine, éprouvé dans la guerre et dans la paix (sic), dont le nom survivra parmi ceux des plus grands guerriers de la guerre mondiale. »

Du sultan : « Mon peuple et moi-même avons perdu en lui un véritable ami. »

D'Enver-Pacha : « Nous voulons élever un monument à sa mémoire, à Constantinople. »

## UN NAVIRE ALLEMAND tente de débarquer des Armes

Il est coulé. Son équipage est fait prisonnier

Londres, 25 avril (officiel). — Durant l'intervalle compris entre l'après-midi du 20 avril et l'après-midi du 21 avril, un navire marchand soi-disant neutre, mais qui était en réalité un navire auxiliaire allemand, accompagné par un sous-marin allemand, a tenté de débarquer des armes et des munitions en Irlande. Ce navire a été coulé. Un certain nombre de prisonniers ont été faits, parmi lesquels sir Roger Casement.

### Sir Roger Casement n'en est pas à son Coup d'Essai

Londres, 25 avril. — Sir Roger Casement est un Irlandais âgé de cinquante-deux ans. Il est consul britannique à Lourenço-Marqués, au Gabon, dans l'Etat libre du Congo, à Santos (Brésil), et enfin consul général à Rio-de-Janeiro de 1909 à 1913.

Il a été chargé de l'enquête sur les atrocités de Putumayo, qui causèrent à l'époque une grande sensation. Sir Roger Casement menait une campagne antibrannique. Il s'était rendu en Allemagne, où les autorités allemandes l'avaient chargé de diverses missions, notamment de persuader aux prisonniers de guerre irlandais de se tourner contre la Grande-Bretagne et de constituer un corps destiné à coopérer avec l'Allemagne.

Ses efforts n'eurent pas grand succès. Sir Roger Casement avait acquis en Allemagne une notoriété aussi grande que celle d'un autre dévoyé. Houston Chamberlain, gendre de Wagner, devenu plus Allemand que les Allemands.

## La Conspiration allemande en Irlande

Londres, 25 avril. — Le communiqué officiel ne précise pas le point où eut lieu la tentative de débarquement, mais certaines informations tendent à faire supposer qu'il s'agit de Tralee-Bay, dans la région sud-ouest de la côte irlandaise. Dimanche, on apprit l'arrestation de trois personnages de Dublin à Currane-Strand, dans la baie de Tralee.

Cette arrestation fut faite à la suite des constatations suivantes : Des garde-côtes avaient découvert un canot pliable contenant des armes et des munitions. La partie de la côte où ce canot fut trouvé ne se prête pas à la navigation, si ce n'est pour les embarcations les plus légères. Cette région est au surplus tout à fait déserte. La côte fut surveillée étroitement, et l'on put bientôt surprendre trois personnes arrivant en auto et qui se dirigeaient directement vers l'endroit où se trouvait le canot. Ceux-ci s'étaient, sans aucun doute, rendus à l'intérieur des terres pour prévenir les complais.

Le trio des conspirateurs présumés fut capturé au moment où ils faisaient stopper leur automobile sur le lieu où le bateau échoué avait atteint le rivage. Ils furent accusés de s'être rendus vers cet endroit pour enlever les armes et les munitions qui se trouvaient à terre.

On croit que le bateau échoué fut envoyé au rivage par un groupe détaché en reconnaissance d'un sous-marin allemand, tous les sous-marins emmenant avec eux des bateaux de ce type.

Le sous-marin et le croiseur auxiliaire chargés de l'expédition furent contraints de se tenir trop au large, afin d'éviter la profondeur d'eau qui leur est nécessaire, pour s'apercevoir de la saisie du petit bateau.

Sitôt la découverte faite, l'aviateur fut prévenu. La chose fut signalée par sans-fils aux navires de guerre britanniques en patrouille sur la côte sud-ouest de l'Irlande; on les avisait de la présence de navires suspects. La déclaration officielle indique que ces vaisseaux engagèrent avec succès le combat avec l'ennemi.

L'on ne sait pas si les hommes qui atteignirent le rivage dans le bateau échoué furent capturés. Quant à sir Robert Casement, il fut arrêté sur un bâtiment allemand. Il a été amené à Londres hier matin et remis à l'autorité militaire. On croit savoir que la preuve des agissements en faveur de l'Allemagne sera établie au cours de son procès.

## En Chine

### LE NOUVEAU PRESIDENT DU CONSEIL

Pékin, 25 avril. — Touan-Tchi-Djouï, dont le président a sanctionné hier la nomination comme ministre de la guerre, assumera, en outre, la présidence du conseil des ministres.

### COMBAT ACHARNE

Changhai, 25 avril. — Un combat acharné a eu lieu près de Wu-Sieh. Les troupes du gouvernement ont attaqué les forts de Kiang-Yin, qui récemment avaient proclamé l'indépendance. D'abord repoussées, elles reçurent des renforts et mirent les rebelles en déroute. Le gouvernement est maître de la situation, bien que les forts n'aient pas encore été pris.

## En Russie

### LES IMPORTATIONS PAR LA MER BLANCHE

Pétrograd, 25 avril. — Le ministère russe du commerce et de l'industrie prévient que vu l'état de guerre, un règlement sera prochainement établi en vertu duquel l'importation par la mer Blanche des marchandises n'ayant pas de rapport immédiat avec la défense nationale ne sera admise que sur autorisation spéciale pour chaque cas séparé.

## SOUS-MARIN BOCHE coulé par un yacht

Son équipage a été débarqué à Tarente

Syracuse, 25 avril. — Le yacht anglais «Aegusa», sous les ordres de l'amiral Walker, rencontra mercredi dernier un sous-marin ennemi contre lequel il tira trois coups de canon.

Le sous-marin chavira, puis coula. Les survivants de son équipage faits prisonniers ont été débarqués à Tarente.

Syracuse, 25 avril. — Voici des détails sur l'exploit du yacht «Aegusa», qui réussit à couler un sous-marin allemand :

Le 19 avril, un paquebot anglais qui naviguait dans la mer Ionienne, aperçut un sous-marin autrichien en train de couler le paquebot italien «Lipari», réquisitionné par le gouvernement italien. Le capitaine du paquebot anglais envoya aussitôt un message radiotélégraphique à Malte, en signalant la présence du sous-marin ennemi et sa direction.

Dans la mer Ionienne, naviguait en même temps le yacht armé anglais «Aegusa», qui, ayant intercepté le radio lancé par le paquebot anglais, se mit à la poursuite du sous-marin et réussit à le surprendre à 30 milles de C.

Le yacht tira trois coups contre le sous-marin. Le premier manqua son but, le deuxième abattit le périscope et le troisième atteignit en plein le navire ennemi, qui tourna sur lui-même et coula.

L'«Aegusa» organisa de suite des secours pour le sauvetage des survivants, qui s'étaient réfugiés à bord de deux embarcations; ils furent recueillis et débarqués à Tarente.

## LA CONFERENCE interparlementaire de Paris

Une Interview de M. Chaumet

Paris, 25 avril. — M. Chaumet, député de Bordeaux, président du Comité parlementaire français du commerce, chargé d'organiser la prochaine Conférence de Paris, a donné à un rédacteur d'un de nos confrères parisiens quelques précisions sur le caractère de cette manifestation :

«C'est le désir de rapprocher les diverses nations alliées, a dit M. Chaumet, qui a donné lieu à la fondation de comités, tels que l'alliance franco-britannique, le comité France-Italie, etc. Il y a eu toute une floraison d'Associations qui courent au même but. Nous avons, nous, un objet plus général et plus particulier tout à la fois. Nous avons convoqué à la Conférence interparlementaire du commerce toutes les nations alliées, mais pour étudier un programme très précis, qui est une mise en harmonie des questions de législation commerciale intéressant les divers pays alliés.

«Cette Conférence est la seconde. La première s'était tenue à Bruxelles, en 1914. A cette époque, avec le même programme d'unification de la législation commerciale, on avait réuni des délégués de tous les Parlements étrangers, y compris ceux d'Allemagne et d'Autriche. Et, quand je parle de parlementaires, il est bien entendu qu'il ne s'agit pas de parlementaires chargés de mandats officiels par leurs Parlements. On n'a jamais vu des parlementaires convoquer des délégués parlementaires qui puissent engager la responsabilité des Parlements. La Conférence internationale de Bruxelles prenait ce titre de parlementaire, parce qu'elle réunissait des membres des comités parlementaires institués dans les différents pays. Ces comités, aux termes des statuts, réunissent des hommes qui, au Sénat ou à la Chambre, s'occupent plus spécialement de questions économiques et qui s'adjoignent des économistes, des juristes, des personnalités du monde industriel et commercial.

### 150 DEPUTES, 28 ANCIENS MINISTRES

«En France, le comité parlementaire du commerce est un groupe ouvert, qui comprend des sénateurs et des députés de toutes les opinions. Il n'engage évidemment que ses membres, et, d'ailleurs, il n'est qu'un groupe d'étude. Ce comité est important, puisqu'il comprend plus de 150 députés et sénateurs, parmi lesquels se trouvent 28 anciens ministres, des vice-présidents du Sénat et de la Chambre, des présidents de grandes commissions, des rapporteurs des budgets, etc. En outre, toutes les personnalités du monde politique mêlées aux questions commerciales lui ont apporté leur adhésion. Enfin, les présidents des Chambres de commerce des grandes villes, les représentants des grands groupements industriels, des juristes et des économistes éminents en font partie.

«Notre comité parlementaire ainsi composé a été prié par le bureau permanent belge d'organiser la Conférence de Paris. Naturellement, cette Conférence a été restreinte aux parlementaires des nations alliées, et son ordre du jour comporte l'examen des questions qui, au point de vue économique, peuvent nous préoccuper, tant pendant la guerre que pendant la période très pénible qui suivra l'état de guerre pour atteindre l'état de paix, et après la victoire.

«Aucune rivalité n'existe entre notre Conférence et les groupes qui existent déjà. Nous concourons tous au même but, mais par des voies différentes. Et, je le répète, cette Conférence n'a rien d'officiel et n'engage en rien les Parlements. Elle forme un groupe d'étude où des parlementaires viendront, à titre privé, apporter leurs avis sur des questions qui intéressent tous les pays alliés dans leurs rapports réciproques.»

## ENCORE DES ZEPPELINS sur l'Angleterre

Ils lancent quelques Bombes incendiaires

Londres, 25 avril (officiel). — Trois zeppelins venant de la mer ont pénétré cette nuit sur les côtes orientales. Deux d'entre eux ont traversé la côte de Norfolk un peu avant 10 h. 30, un autre vers 11 heures.

A l'heure de la publication de ce Communiqué, quelques bombes incendiaires ont été lancées.

### Hydroplane sur Douvres

Douvres, 25 avril. — Peu avant midi, on vit un hydroplane ennemi s'approcher de Douvres, volant haut, par une brise légère, dans le ciel nuageux. Aussitôt, les canons anti-aériens ouvrirent le feu et les shrapnells commencèrent à éclater au-dessus et autour de l'oiseau. Sur le Pier-de-Deal, des centaines de promeneurs regardaient l'aéroplane essayant de trouver le rideau de feu qui l'enveloppait.

Deux agents de change qui se rendaient en automobile à Douvres, se trouvèrent à Ringwood, juste au-dessous de l'avion ennemi. En voyant un projectile éclater tout près de lui, ils pensèrent avoir la chance d'arriver les premiers à l'endroit de sa chute. Lorsque la furie de l'éclatement se fut dissipée, ils aperçurent l'avion qui se dirigea vers la mer pour disparaître aussitôt dans un nuage.

Pendant que les obus éclataient entre Douvres et Deal, toute la côte était en alarme. Les sirènes hurlaient à Ramsgate. C'est la première fois que l'alarme a été donnée avant l'arrivée du pirate. Quelques personnes se précipitèrent dans les caves, mais la plupart restèrent dehors, scrutant le ciel vers l'est et le sud.

### Bombardement de Dunkerque par des Avions

Paris, 25 avril (officiel). — Ce matin, un avion allemand a jeté six bombes sur Dunkerque. Une femme a été tuée, trois hommes blessés; les dégâts matériels sont insignifiants.

## En Italie

### L'Offensive italienne n'est pas encore déclanchée

Rome, 25 avril. — Depuis quelques jours, les bulletins de l'état-major font allusion à des actions violentes déroulées sur divers points du front. L'éloignement des lieux où se sont succédés ces actions devrait amener cette conclusion que l'offensive vient d'être déclanchée dans les Alpes austro-italiennes.

Les critiques militaires italiennes, toutefois, tendent plutôt à admettre que le haut commandement italien n'a pas l'intention, par ces combats, de se lancer dès maintenant dans l'offensive, afin d'interdire à l'état-major autrichien la manœuvre tentée par les Allemands à Verdun.

De fait, plusieurs indices ont donné l'impression que le haut commandement autrichien tenterait, dès que les conditions climatiques le permettraient, une offensive violente contre le front italien, soit pour réparer les échecs sensibles subis depuis quelques mois, soit pour empêcher l'armée italienne de procéder à son tour à l'offensive.

Donc, si l'on en croit les journaux, les opérations actuelles, bien qu'elles aient permis aux Italiens d'obtenir des résultats partiels appréciables, devraient constituer une simple mesure de précaution destinée à faire avorter les plans de l'ennemi.

### Les Autrichiens emploient des Balles explosives

Rome, 25 avril. — Le haut commandement de l'armée italienne a transmis au ministère de la guerre les preuves, avec photographies à l'appui, que les Autrichiens se servent de balles explosives. On assure que le gouvernement italien protestera auprès des Etats neutres et du Tribunal de La Haye contre cette violation du droit des gens.

### La Musique des Carabiniers italiens part pour Paris

Rome, 25 avril. — La musique des carabiniers royaux est partie pour Paris pour participer aux concerts des musiques militaires de la Quadruple Entente.

### Incident entre les Etats-Unis et le Pérou

Lima, 25 avril. — Le bruit ayant couru qu'une épidémie de peste avait éclaté à Callao, le croiseur américain «Tennessee», ayant à son bord M. Mac Adoo, secrétaire de la Trésorerie américaine, et plusieurs de ses amis, n'a fait que toucher Barrés, d'où il est reparti sans que personne ne débarquât.

Quel que soit le fondement de cette rumeur, le ministère des affaires étrangères du Pérou accuse M. Mac Adoo d'un manque complet de courtoisie. Dans quelques milieux officiels, on va jusqu'à déclarer que cet incident constitue un affront à l'égard du gouvernement péruvien.

## Communiqués officiels français

Du 25 Avril (15 h.)

A L'OUEST DE LA MEUSE, hier, en fin de journée, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises nos nouvelles positions de la région du MORT-HOMME.

Les deux premières tentatives ayant complètement échoué, l'ennemi lança une dernière attaque avec emploi intensif de liquides enflammés. Arrêtés par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, les Allemands ont été contraints de rentrer dans leurs lignes avec des pertes importantes.

Intense activité d'artillerie dans LA REGION D'AVOCOURT.

Au cours de la nuit, l'ennemi a tenté sans résultat d'enlever les postes avancés du REDUIT D'AVOCOURT.

A L'EST DE LA MEUSE, bombardement assez vif de nos premières et deuxième lignes.

EN FORET D'APREMONT, lutte à coups de grenades.

En LORRAINE, nous avons dispersé une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder un de nos petits postes A L'EST DE NEUVILLE.

Du 24 Avril (23 h.)

Au NORD DE L'AINSE, après une préparation d'artillerie, nos troupes ont enlevé ce matin un petit bois au sud du bois des Buttes (région de la Ville-au-Bois).

EN ARGONNE, les tirs de nos batteries lourdes ont détruit un poste allemand et bouleversé une cinquantaine de mètres de la tranchée ennemie dans le secteur du FOUR-DE-PARIS.

A la COTE 285, les Allemands ont fait sauter une mine: nos tirs de barrage ont empêché l'ennemi d'occuper l'entonnoir, dont nous organisons laèvre sud.

A L'OUEST DE LA MEUSE, bombardement intense de la cote 304, des régions d'ESNES et de CUMIÈRES.

A L'EST, journée relativement calme.

En WOEVRE, bombardement très violent du secteur de MOULAINVILLE. Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Une de nos pièces à longue portée a bombardé efficacement la gare d'HEUDICOURT.

En LORRAINE, au sud-est de Badonvillers, les Allemands, après un intense bombardement, ont dirigé vers midi une forte attaque sur le saillant que forme notre ligne à LA CHAPELOTTE.

L'attaque a été complètement repoussée.

Quelques fractions ennemies qui avaient pris pied dans la partie nord-est du saillant en ont été rejetées au cours de l'après-midi et en partie anéanties par notre feu.

Nous avons fait une quinzaine de prisonniers, dont un officier.

## La Guerre aérienne

### Conflans bombardé par un Dirigeable

Quatre Avions boches abattus

Paris, 25 avril (officiel). — Près de Vauquois, un avion ennemi, contraint d'atterrir dans ses lignes après combat, a été détruit par notre canon.

Dans la région de Verdun, un de nos avions de chasse a abattu un avion allemand qui est tombé sur la côte du Poivre, à cinquante mètres de nos tranchées.

Un troisième appareil ennemi, descendu par un de nos pilotes, s'est abattu dans le bois des Forges.

Enfin, un fokker, mitraillé à bout portant par un de nos aviateurs, a piqué verticalement dans la région d'Hattonchâtel.

Dans la nuit du 24 au 25, un de nos dirigeables a jeté dix obus de 155 et six obus de 220 sur la gare de Conflans.

### AU MEXIQUE

## UN ACCORD serait conclu entre Wilson et Carranza

Washington, 25 avril. — On annonce officiellement que la répartition des troupes américaines au Mexique va être remaniée et que l'avance des différentes colonnes va être arrêtée momentanément pour donner un peu de repos aux hommes, dont beaucoup sont restés en selle pendant dix à quatorze heures par jour, depuis que l'expédition a franchi la frontière mexicaine. On croit du reste qu'un accord a été conclu avec le général Carranza. On n'entend plus parler de sa demande de retrait des troupes américaines, et l'on suppose qu'il s'est résigné à la présence des troupes américaines jusqu'à ce que Villa, dont la mort est démentie, ait été pris et sa bande réduite à l'impuissance.

### La Révolte des Indigènes de Java

Elle fut l'Œuvre des Allemands

Batavia, 25 avril. — L'énigme a été établie que les Allemands Keil et Schun et l'Arabe Hadji-Abdullah avaient fomenté la rébellion des indigènes de Buitenzong contre le gouvernement hollandais.

## Communiqué russe

Pétrograd, 25 avril.

### Front occidental

L'artillerie ennemie a bombardé la tête de pont d'IKSKUL.

Dans la région de JACOBSTADT, au sud de la gare de NOUVEAU-ZELBOARG, les Allemands ont fait exploser une petite fougasse devant nos tranchées.

Nos aviateurs ont jeté trente-six bombes sur des points importants en arrière du front ennemi, notamment sur la gare d'ISLOVKA, à l'ouest d'ILLUKST.

Des avions ennemis ont lancé des bombes dans la région de MOLODETCHNO.

### Front du Caucase

Dans la région d'ASCHKALIN, les Turcs, qui ont subi dans ces combats des pertes sérieuses, ont cessé à partir du 23 avril les attaques infructueuses qu'ils lançaient depuis plusieurs jours contre nos positions.

## Communiqué anglais

Londres, 25 avril.

L'ennemi a fait exploser des mines près de FRICOURT et de SOUCHEZ, sans causer aucune perte.

Nous avons bombardé des positions ennemies situées exactement au nord de la SOMME.

Quelque activité de l'artillerie entre SOUCHEZ et le canal de LA BASSEE et aussi dans le secteur d'ARMENTIERES, où nos canons ont bombardé les stations de chemin de fer de COMMINES et de VARNETON.

Hier, il y a eu une considérable activité aérienne: 29 combats ont eu lieu.

Une de nos reconnaissances a été attaquée de façon persistante. Toutes les attaques ont été repoussées, et deux appareils ennemis ont été vus tombant dans les lignes allemandes.

Tous nos appareils sont revenus indemnes.

## Communiqué italien

Rome, 25 avril.

Des actions d'artillerie particulièrement intenses se sont produites dans la HAUT CORDEVOLE et dans la zone du MONT SAN MICHELO (Carso).

Sur le reste du front, on ne signale aucun événement important.

## Communiqué belge

Le Havre, 25 avril. — Dans le secteur de DIXMUDE, la lutte d'artillerie a été très animée durant la nuit et la matinée. Calme sur le restant du front.

# DÉPECHES DE LA NUIT

## HORS DU REPAIRE

### La première Sortie de l'Escadre allemande

ELLE ESQUISSE UNE ATTAQUE ET S'ENFUIT LACHEMENT

Résultat : un Enfant, une Femme et deux Hommes tués

Londres, 25 avril. — L'amirauté communique la note suivante :

Ce matin, vers 4 h. 40, une escadre allemande de croiseurs de bataille, accompagnés de croiseurs légers et de contre-torpilleurs, est apparue au large de Lowestoft.

Nos forces navales locales ont engagé immédiatement le combat, et après vingt minutes, la force ennemie s'est enfuie, poursuivie par nos croiseurs légers et nos contre-torpilleurs.

Deux hommes, une femme et un enfant ont été tués à terre. Les dégâts paraissent insignifiants.

Autant qu'on le sache jusqu'à présent, deux croiseurs légers et un contre-torpilleur anglais ont été atteints par le feu de l'ennemi, mais aucun d'eux n'a été coulé.

Note. — Lowestoft, 34.000 habitants, sur la mer du Nord, est situé à environ 100 kilomètres au nord de l'embouchure de la Tamise. Ce port de pêche se trouve sur la partie la plus avancée du littoral anglais.

## A MARSEILLE

### ARRIVÉE

de

### Nouvelles Troupes russes

de notre Rédacteur spécial

Marseille, 25 avril. — Des troupes russes formant un contingent important sont arrivées à Marseille. Le transport français qui les a amenées est entré au port vers dix heures et a accosté au môle D.

Le général Méussier, gouverneur de Marseille; le colonel Conquet, major de la garnison; les officiers de leur état-major étaient sur le quai pour recevoir les soldats armés, auxquels deux escadrons de hussards avec leur étendard rendirent les honneurs.

Le général Méussier et le colonel Conquet montèrent à bord du transport pour y saluer les officiers russes et leur chef. Puis le débarquement des troupes commença.

Pour le faciliter, on plaça à tribord une passerelle mise à la disposition de l'état-major par la Compagnie Péninsulaire Orientale. Ce sont des prisonniers boches travaillant au môle voisin qui furent chargés de la transporter; ils purent ainsi à loisir examiner les Russes. Leurs traits reflétaient une sorte de résignation décelant clairement la fin des illusions qui, naguère encore, mettaient une flamme dans leurs regards.

Le lieutenant-colonel russe Verstokorsky, commandant les troupes, passa en revue les deux escadrons de hussards et s'inclina profondément devant leur étendard.

Puis les troupes se rangèrent par compagnies sur le quai, et saluées par les cris de « Vive la Russie! » auxquelles elles répondirent par des hurrahs répétés, elles se mirent en marche pour le camp Mirabeau.

Sur tout le parcours, une foule très dense s'était rassemblée, qui acclama les Russes. Par la route blanche serpentant au bord de la mer, les sections défilèrent en chantant jusqu'au camp, où les soldats au repos purent délicieusement s'allonger sur l'herbe verte, dans l'ombre ombragée des oliviers et des castagniers au feu d'or, tandis que la pluie, détrempée en un clin d'œil jusqu'à mi-corps, se précipitait aux lavabos et livrait leurs tors à la caresse de l'eau fraîche.

Puis, regaillardis, toute leur gaieté retrouvée en quelques instants, avec leur viguer, ils déambulèrent par groupes dans les allées du camp, s'arrêtant avec des ravissements de grands enfants devant les arbres feuillus en pleine floraison.

Leur pensée allait vers le sol natal, vers les plaines de l'Ukraine, où le blé va lever, et les forêts profondes de l'Oural qu'ils ont vues à leur passage ployer sous la neige.

Ce sont tous des hommes choisis, des soldats aguerris. Ils seront passés en revue demain matin et défilent à travers les rues de la ville, où la population les acclamera patriotiquement.

A l'issue de la revue, le général Conquet, commandant la 15e région, offrira un lunch aux officiers russes au camp Mirabeau. Les officiers anglais et serbes présents à Marseille, le préfet et le maire y sont invités.

GALY.

### Les Autrichiens prépareraient une grande Offensive sur les Alpes

Rome, 25 avril. — Selon le « Giornale d'Italia », une grande offensive autrichienne sur le front italien est en préparation.

Les journaux de Graz annoncent que les lignes de chemins de fer de Graz à Agram jusqu'à nouvel ordre sont entièrement aux mains des autorités militaires; le transport des voyageurs et des marchandises est suspendu. Il en est de même sur la ligne de Laibach à Tarvis.

Le journal la « Tagespost », de Graz, qui a publié des détails au sujet de ces mouvements de troupes, a été interdit. Les nouvelles opérations sont probablement conduites en présence de l'archiduc héritier, qui inspecte actuellement les troupes de l'Isone et du Trentin.

Des proclamations dans toutes les langues de l'Empire sont distribuées aux soldats; des allusions y sont faites à la prochaine victoire des armes autrichiennes.

Ces proclamations annoncent que l'heure du châtiement mérité des Italiens va sonner. Elles évoquent ensuite la gloire de Custozza et de Lissa et concluent en annonçant la fin prochaine de la guerre et le triomphe définitif de la cause autrichienne.

## EN ORIENT

### LES COMBATS de Duedar et de Katia

UNE LUTTE ACHARNEE

#### Brillant Raid aérien sur le Camp ennemi

Londres, 25 avril. — Le ministère de la guerre communique les détails suivants sur la lutte qui a eu lieu dans la région de Katia le 25 avril, et dont nous avons parlé hier.

Le commandant en chef de l'armée d'Egypte annonce aujourd'hui que le combat eut un caractère plus sérieux qu'on ne l'avait tout d'abord dit. La défense de Duedar a été vaillamment soutenue par une compagnie du régiment du Royal Scots; les pertes de l'ennemi s'élevèrent à 70 tués et 28 prisonniers, indépendamment du matériel de guerre important qui a été pris.

La colonne de poursuite a fait plusieurs autres prisonniers, et nos avions ont infligé de grosses pertes à l'ennemi à l'aide de bombes et des mitrailleuses.

Notre brigade montée a été engagée durant tout le jour. Le 24 avril, huit avions ont attaqué le camp de Katia par surprise. Le camp a été absolument détruit, et des pertes considérables ont été infligées à l'adversaire par le feu de nos mitrailleuses.

Ce jour-là, l'ennemi a abandonné la région de Katia.

#### Le Combat de Katia

Londres, 25 avril. — Le communiqué anglais annonce l'évacuation d'El-Katich (Katia), à la suite d'une double attaque qui vient de se produire par la droite de l'armée de Djemal-Pacha. Cette attaque eut lieu le long de la route côtière qui, de Bifrah et Dierah va à El-Katara, sur le canal.

Le 13 avril, une colonne composée de détachements de cavalerie légère australienne, de méharistes, de soldats du génie et du corps de transports par chameaux, sous les ordres du major Scott, de l'Etat de Victoria, avait attaqué un campement turc à l'ouest de la grande route côtière, dite route de Syrie, dans la région appelée Al-Djifar.

Couvert par cinq monticules, les Turcs avaient établi également, à l'arrière, une ligne de tranchées pour s'y réfugier éventuellement. Attaqués sur trois points à la fois, ils s'enfuirent en désordre et ne purent profiter ni des collines ni des tranchées déjà occupées par les Australiens : toute la garnison dut se rendre.

Le succès de cette surprise avait fait également tomber entre les mains des Anglais l'oasis de Katich; pour la reprendre, les Turcs se sont avancés en deux colonnes, dont l'une tourna l'ennemi et essaya de lui couper la retraite à Bif-Douaidan (située à égale distance sur la route de Syrie, entre Katich et Kantara), pendant que l'autre attaqua de front. La manœuvre a réussi et Katich est évacué.

Depuis longtemps, les Turcs manifestent une certaine activité au Sinaï; divisée en trois parties, l'armée de Djemal-Pacha campe le long des trois grandes voies d'accès qui, de l'est, conduisent vers l'Egypte. Elle se livre à des préparatifs continus, notamment en ce qui concerne les approvisionnements d'eau. C'est ainsi qu'on a trouvé et pris un matériel allemand de forage pour les puits artésiens. Le 13 avril, à Djifar, trois forages étaient en cours d'exécution, et l'un d'eux avait atteint plus de 200 pieds de profondeur. C'est ce qui a permis l'établissement, dans le désert, de postes turcs avancés qui ne cessent de poursuivre leurs incursions dans la région du canal, surprenant les patrouilles anglaises et tirant sur les bateaux de passage.

Depuis le 18 mars, le communiqué turc a annoncé une faible action au sud du canal. En présence de l'activité turque, les troupes qui gardent l'accès de l'Egypte déploient un effort constant pour mettre hors d'état d'agir les bandes qui sillonnent le désert. Le service aéronautique surtout rend les plus grands services; il a déjà détruit un campement établi à Bir-Hassan, où se trouvait une partie du centre turc.

## En Mésopotamie

Londres, 25 avril. — Sur la rive gauche du Tigre, les troupes britanniques maintiennent leur ligne primitive en face de la position de Sann I At. Sur la rive droite, elles continuent à tenir la ligne courant dans la direction au sud-est de Beit Atoes; elles l'ont prolongée ce matin vers le sud en repoussant les grand-gardes turques.

## En Afrique

### La Prise de Koanda

Londres, 25 avril. — L'occupation par le général boer Van de Venter de la ville de Koanda (Iragi), entre les fleuves de Suadian au nord et de Roufdji au sud, lui permettra sans doute d'atteindre bientôt la côte sur l'océan Indien, à Dar-es-Salaam, d'où la garnison anglaise de Zanzibar devrait pouvoir lui prêter main forte.

Si les contingents de l'Afrique orientale anglaise au nord et de l'Afrique orientale portugaise au sud sont en mesure d'intervenir, c'est la colonie allemande de cette région complètement prise.

## La Conférence économique

LA DELEGATION ITALIENNE

Turin, 25 avril. — Cette après-midi sont partis pour Paris, par train spécial, les parlementaires italiens qui doivent participer à la Conférence économique interparlementaire qui se réunira à Paris le 27 avril.

## EN IRLANDE

### Une Grosse Emeute a éclaté à Dublin

LA POPULACE ASSIEGE UN BUREAU DE POSTES

Des Morts et des Blessés — Communications coupées

Londres, 25 avril. — A la Chambre des Communes, en réponse à une question, le secrétaire pour l'Irlande a déclaré que de graves désordres ont éclaté à Dublin hier, à midi.

« La populace, dit-il, s'est emparée du bureau de poste et a coupé les communications télégraphiques. Les troupes sont arrivées et l'emeute a été maîtrisée, mais les communications étant toujours irrégulières, je suis dans l'impossibilité de fournir de plus amples renseignements.

« Le Parlement peut toutefois être certain que les autorités contrôlent maintenant parfaitement la situation. (Applaudissements.)

« Je ne puis fournir aucun nom des personnes arrêtées. »

Sir Edward Carson demande s'il y a eu perte de vies? Le secrétaire répond affirmativement et ajoute qu'il y aurait douze morts, selon les informations qui lui sont parvenues jusqu'ici.

Un autre député demande si, hier soir à sept heures, Dublin n'était pas pour ainsi dire entre les mains des rebelles? Le secrétaire répond que les rebelles possédaient quatre ou cinq quartiers de la cité, mais non pas la ville entière.

« Je crains, dit-il, que quatre ou cinq soldats aient perdu la vie durant l'emeute. »

### Nouveau Raid de Zeppelins sur Norfolk et Suffolk

PEU DE DÉGÂTS -- PAS DE MORTS

Londres, 25 avril. — Le ministère de la guerre annonce qu'un raid aérien a eu lieu la nuit dernière au-dessus des côtes de Norfolk et de Suffolk.

Il paraît avoir été exécuté par quatre ou cinq zeppelins, dont deux seulement ont fait des efforts sérieux pour pénétrer dans l'intérieur du pays.

Environ 70 bombes ont été jetées : un homme aurait été sérieusement blessé. Les autres détails manquent sur les pertes subies.

### A la Mémoire des Héros tombés aux Dardanelles

Londres, 25 avril. — Un service commémoratif a été célébré ce matin à l'abbaye de Westminster en l'honneur des soldats d'Australie et de la Nouvelle-Zélande tombés à Gallipoli.

Le roi la reine, MM. Bonar Law, Balfour et Hughes, premier ministre d'Australie; le lord-maire de Londres, ainsi que de nombreuses personnalités civiles et militaires assistaient à la cérémonie.

Environ 2.000 soldats qui tous ont été blessés ou frappés de maladie dans l'expédition des Dardanelles, ont traversé Londres, musique en tête pour se rendre à l'abbaye. Ils ont été l'objet d'une grande manifestation de sympathie de la part du public londonien.

### Un Combat naval en vue de Zeebrugge

Amsterdam, 25 avril. — Des avions alliés ont volé hier, à quatre heures du matin, au-dessus de Zeebrugge et ont lancé des bombes.

A 3 h. 30 du soir, la canonnade fut entendue de la mer. On vit alors apparaître au large du port de Zeebrugge trois contre-torpilleurs allemands et, plus loin, quelques vaisseaux de guerre anglais qui ouvrirent un feu formidable auquel ripostèrent vigoureusement les navires allemands et des batteries côtières.

Tous les contre-torpilleurs allemands paraissent avoir été atteints; ils se sont réfugiés dans l'intérieur du port. Le bombardement de la côte a duré jusqu'à quatre heures dix et a repris à cinq heures, pendant vingt minutes. On a aperçu d'autres navires anglais.

## Le Conflit germano-américain

Préparatifs aux Etats-Unis

Londres, 25 avril. — Le gouvernement des Etats-Unis prend ses dispositions pour se mettre à même de faire face à toutes les complications qui pourraient résulter éventuellement d'une rupture de ses relations diplomatiques avec l'Allemagne.

### L'Allemagne ferait des Concessions

New-York, 25 avril. — Suivant une information venue de Washington, M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, aurait confié confidentiellement à son gouvernement qu'il y avait des raisons de croire que l'Allemagne fera certaines concessions aux Etats-Unis; il n'est pas certain, cependant, que ces concessions soient assez étendues pour satisfaire aux demandes américaines.

### Le Gouvernement américain persistera dans son Attitude

New-York, 25 avril. — M. Gérard a reçu de nouvelles instructions à l'effet de ne pas laisser le moindre doute à l'Allemagne concernant l'attitude du gouvernement américain. Washington insistera jusqu'à ce que les deux gouvernements se soient mis d'accord sur le texte d'un code acceptable réglant les méthodes de la guerre nouvelle.

### La Séance secrète du Parlement

Londres, 25 avril. — La session secrète du Parlement reste le grand événement du jour à Londres, où elle crée une impression profonde et où elle forme le sujet de nombreuses discussions parmi le public anglais.

Déjà, dès ce matin, les députés eux-mêmes affluèrent aux Communes pour se réserver un siège, car beaucoup parmi eux sont obligés de prendre part aux débats debout, la salle des séances n'étant plus en proportion avec leur nombre.

Le public a été admis, suivant la règle habituelle, au commencement de la séance de la Chambre des communes; mais seulement quelques questions de peu d'importance se trouvaient insérées à l'ordre du jour, et aussitôt ces questions épuisées, toutes les galeries réservées aux étrangers, à la presse et aux dames ont été évacuées.

Le couloir intérieur où les députés reçoivent leurs amis, où les secrétaires particuliers des ministres et certains journalistes ont leurs petites et grandes entrées, a été également évacué aussitôt que la motion sur session secrète a été adoptée.

Il en fut de même pour le hall central, généralement comble chaque fois qu'un débat important a lieu.

Une salle a été mise à la disposition des représentants de la presse, qui avaient dû évacuer la galerie de la presse.

La Chambre des lords a adopté des mesures encore plus rigoureuses, et a décidé d'interdire tout accès au public dans la Chambre des pairs pour ce jour.

On dit que la session secrète sera terminée ce soir aux deux Chambres, et on assure qu'un compte rendu sténographique des séances a été pris.

## A LYON

### La Foire du Livre

UN GROS SUCCES

Lyon, 25 avril. — M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, a inauguré aujourd'hui l'exposition de la foire du Livre au palais des Beaux-Arts. M. Rault, préfet du Rhône, M. Herriot, maire de Lyon; M. Pierre Decourcelle, président de la Société des gens de lettres, lui en ont fait les honneurs. Un grand nombre de notabilités du monde des lettres et des arts assistaient à cette cérémonie.

Les grands éditeurs de Paris ont envoyé d'importantes collections de leurs productions, et notamment de remarquables exemplaires d'éditions de luxe. On remarque surtout le nombre considérable d'ouvrages ayant trait à la guerre actuelle, depuis les moins chers jusqu'aux plus luxueusement édités. De très belles estampes figurent également à cette Exposition.

La section photographique de l'armée y a envoyé une collection magnifique de vues prises sur le front des armées. Cette collection unique a vivement intéressé les visiteurs. A partir de demain, le service cinématographique de l'armée donnera aussi une série de séances.

LES DISCOURS

Dans l'après-midi, au Grand-Théâtre, a eu lieu la cérémonie en l'honneur des écrivains français morts pour la patrie. M. Dalimier y a prononcé un discours où, après avoir rendu un hommage ému au défenseur de Verdun, il s'est exprimé ainsi :

« Lyon s'est dressé contre Leipzig. La grande ville industrielle s'est souvenue du passé; elle s'est rappelée ses foires du seizième siècle, et sa foire d'échantillons, railée par la presse allemande, a donné des résultats qui lui permettent toutes les espérances. »

M. Herriot a répondu à M. Dalimier, puis M. Decourcelle a défini les buts poursuivis par la foire du livre.

« Une foire du livre en pleine guerre, a-t-il dit, cela apparaissait un peu comme une gageure, mais une jolie gageure, érudite, hasardeuse, élégante, un peu folle, enfin bien française. »

M. Haraucourt a parlé au nom des poètes, puis on a lu un discours de M. J.-H. Rosny, de l'Académie Goncourt, qui s'est préoccupé de savoir ce que sera la littérature après la guerre. Enfin, M. Barrès a prononcé l'éloge des écrivains morts au champ d'honneur.

# BORDEAUX

## Le Devoir de la Terre Il y a un an

Il a fallu les heures d'épreuve et d'énergie que nous vivons pour nous comprendre que notre sol, celui de nos champs, de nos verges, de nos vignes est avant tout la chose de la patrie. C'est ce sol qui nourrit nos combattants, c'est lui qui permet à tout le pays de travailler et de vivre pour la victoire, de conserver notre puissance financière en n'appelant pas l'étranger à l'aide pour les subsistances. De la gestion de ce patrimoine, nous sommes responsables tous.

Ce sera un des efforts vœux de cette époque, un de ses pensées maîtresses que d'avoir voulu plus de méthode, d'impartialité et de raison dans l'utilisation intégrale des richesses de la terre. Le souci de satisfaire des individus ou des convenances locales a causé au récoltes insuffisamment de dommages pour que l'on ne persiste pas dans les anciens errements qui nous ont coûté si cher. A l'heure où le Parlement tout entier s'efforce de préciser l'obligation générale et nécessaire de la mise en culture des terres abandonnées, chaque commune, chaque comité d'action agricole assume devant le pays la charge sacrée de faire produire son sol et doit comprendre que le temps est passé des solutions partielles et que le régime des privilèges et des faveurs ne peut satisfaire personne, encore moins atteindre le but.

A quel est-on arrivé, en effet, en accordant à tout de fois des permissions agricoles individuelles à tel ou tel de ceux qui peuvent revenir? Ils ont remué quelques heures leur petit lopin sans songer à celui des autres. On les a revus au champ, au bourg, toujours les mêmes, et ils n'ont travaillé que pour eux. Et pendant ce temps, ceux qui combattent et pour lesquels aucune trêve n'existe, savent que leur champ est en train de mourir et que personne ne le cultivera. Eh bien! les populations de nos campagnes n'acceptent plus cette injustice. Elles veulent que le secours donné à la terre profite aux terres de tous, et d'abord de ceux-là qu'une tâche plus haute et plus glorieuse retient loin d'elles.

Trop longtemps le régime des permissions n'a fait du travail agricole que le prétexte quand la villégiature était le but, quand il s'agissait surtout pour le bénéficiaire, non de sauver la récolte de la commune, mais de passer quelques jours dans sa famille. Et c'est pour cela que la permission n'a que trop peu donné, ou même parfois rien d'une immense déssilusion et beaucoup de colère. Elle n'a d'ailleurs aucun sens avec le système du roulement. Certains travaux comme le sulfatage, par exemple, devraient être faits par tout le monde, à l'époque signalée par la station d'avertissement. Or, qu'arrive-t-il? Certain permissionnaire gaspille en vain ses quinze jours, quand trois ou quatre jours suffiraient; et celui qui le suit arrive quand il est trop tard, quand le travail ne peut plus avoir aucun effet utile. Ainsi, le système de roulement des permissionnaires poursuit entre ceux qui demeurent dans les départs une égalité apparente et chimérique, aggravant encore la situation de ceux du front qui ne peuvent avoir de permissions, et dont les cultures, qui n'ont pas été préservées, augmentent les pertes pour eux et pour le pays.

Cette anarchie agricole à laquelle nous n'avons été que trop en proie dans les périodes antérieures a été en grande partie la cause de ces pertes. Et il ne s'agit point seulement pour une région comme celle du Bordelais de la perte d'une année de récolte. Il s'agit maintenant de quelque chose de beaucoup plus inquiétant : de la perte de « qualité » que l'absence de soins entraîne fatalement, de la déchéance de ce pays lui-même qu'il a fait tant d'années pour reconstruire à la production du vin réparé. En un mot, ce n'est plus le « revenu » seulement, c'est le « capital » tout entier qui est atteint et qui constitue une richesse incomparable.

Heureusement, on s'est ressaisi. On a compris qu'il ne s'agit plus de question d'individus à satisfaire, mais de la terre à sauver. Le système des équipes, infiniment plus rationnel, rallie aujourd'hui les opinions impartiales. Seules, ces équipes peuvent fonctionner en temps utile et pour toutes les terres. Après le très grand effort commun de l'autorité militaire et des autorités administratives, on les a enfin organisées. On est sûr maintenant qu'il y en aura pour les sulfatages. Elles font comme de simples corvées à l'heure opportune, pour quelques jours, rentrant au dépôt le travail achevé et recommençant quand cela est utile. Il y en aura aussi pour le gommage afin de sauver notre si précieuse production résineuse du Sud-Ouest qui représente des millions que nous économisons sur nos ressources au lieu d'acheter à des prix fantastiques la production américaine.

Tout cela est d'une telle évidence que personne ne peut contester que le seul remède est là et nulle part ailleurs. Mais à côté du remède, il y a quelquefois, hélas! des intérêts électoraux qui ne désarment point. Certains parlementaires continuent à voir dans le travail agricole une simple « faveur » individuelle. Ils n'admettent point qu'on puisse « sans eux » faire revenir des hommes dans les campagnes et fonder une guerre sourde à ceux qui s'y sont employés dans l'intérêt général. Des municipalités, heureusement peu nombreuses, et de régions étrangères à la nôtre, ont vu les choses encore et prétendent n'utiliser dans les équipes que les seuls originaires de leur commune et refuser les autres ou même quelquefois l'équipe tout entière, quand il y manque quelqu'un qu'on désire personnellement faire revenir.

C'est ainsi que l'esprit particulariste et l'intérêt de clientèle menacent de compromettre en pleine guerre l'effort national. Si l'on ne parvient pas, par des sanctions sévères, à déjouer ces coupables calculs, si la préoccupation dominante reste celle de faire plaisir aux électeurs au lieu de préserver les ressources du pays, nous courons à un péril plus grave encore.

Ceux qui combattent ont plus que les autres le droit que l'on conserve leurs ressources. Ils n'admettront jamais, en face des administrations communales qui auront accompli pleinement leur devoir en demandant et en acceptant tous les concours indispensables, celles qui, au nom d'inévitables préoccupations, auront pris sur elles, sans même consulter les propriétaires, de laisser tout périr pour sauvegarder de simples intérêts politiques.

Le pays qui ne connaît plus les questions de clocher, ne peut tolérer les abus qui se commettent ainsi et encore moins, à cette heure, l'immoralité du manœuvra exemple.

Paul FRANK.

26 AVRIL 1915

Dans les Vosges, des combats d'une extrême violence se sont engagés. L'ennemi, après un bombardement intense, a réussi à prendre pied au sommet de l'Hartmannswiller. Dans la soirée, nos troupes l'en ont chassé.

Le corps expéditionnaire anglo-français qui a quitté l'Égypte sous le commandement de sir John Hamilton, a commencé à coopérer avec les flottes alliées à l'attaque des Dardanelles. Le débarquement de l'armée, protégé par la flotte, a eu un succès complet.

Le Président de la République, accompagné du ministre de la guerre, a passé les journées du 25 et du 26 avril au milieu des armées qui opèrent entre l'Oise et l'Aisne. Il a remis des drapeaux à des régiments de formation nouvelle.

### Mort de M. Clément Bellocq

Adjoint au Maire

La municipalité bordelaise est en deuil. M. Clément Bellocq, adjoint délégué à l'hygiène et à l'assistance publiques, que son état de santé tenait depuis quelques mois éloigné de l'hôtel de ville, est décédé mardi dans son domicile à Bordeaux, après avoir rempli avec distinction pendant vingt années les fonctions de conseiller, puis d'adjoint.

Né dans les Basses-Pyrénées, à Monein, le 29 mars 1854, M. Clément Bellocq, à la suite de fortes études, était entré, en 1876, avec le numéro 1, à l'École nationale vétérinaire de Toulouse. Deux ans plus tard, il en sortait le premier de sa promotion. Peu après, il venait se fixer à Bordeaux, où il s'alliait à une des familles les plus honorablement connues de cette ville.

Praticien de valeur, royaliste convaincu et ferme, patriote ardent, homme loyal, aimant les humbles et les déshérités de sa fortune, toujours prêt à rendre service, M. Clément Bellocq conquit rapidement, avec l'estime publique, des sympathies unanimes. En 1892, il était élu sur la liste républicaine conseiller municipal. Nommé de nouveau en 1900, puis en 1904, il était appelé, cette dernière année, à la tête des importants services de l'hygiène et de l'assistance, qu'il continua à diriger après sa réélection en 1907 et 1912.

Philanthrope généreux, M. Clément Bellocq prêtait son concours à de nombreuses œuvres de solidarité et de prévoyance sociales. Rappelons aussi que c'est sous sa présidence que le cercle Gambetta prit l'initiative d'édifier le magnifique monument des allées de Tourny, dont Bordeaux est fier à si juste titre.

Aimable, bienveillant et simple, M. Clément Bellocq sera regretté de tous ceux qui étaient en relations avec lui ou qui, comme nous, s'honorèrent de le compter au nombre de leurs amis. Nous nous associons à la douleur de M. Bellocq et de sa famille et nous les prions d'agréer nos bien vives condoléances.

### Citations à l'Ordre

On nous communique les citations suivantes dont des Bordelais ont été l'objet :

Le général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée : Le capitaine Maurice Audouin, et la 22e compagnie des sapeurs de chemin de fer.

Ont fait preuve de la plus belle énergie en effectuant, nuit et jour, sous un bombardement intense, la réparation de voies forcées que des obus de gros calibre avaient complètement désorganisées, et en assurant, malgré le bombardement, le passage d'un matériel important.

Le général commandant en chef, le 22 mars 1915. Le général commandant en chef, J. JOFFRE.

M. le capitaine Maurice Audouin, ancien élève du Lycée de Bordeaux et de l'École polytechnique, est le fils de notre concitoyen M. le docteur Audouin.

Le lieutenant-colonel commandant la 86e brigade, cite à l'ordre de la brigade le sous-lieutenant Joseph-Manuel Bégurier :

Officier d'un dévouement infatigable et sans limite, a su, par son sang-froid et son flegme inaltérables, maintenir ses chasseurs à leur poste de combat, dans la tranchée, malgré le tir incessant et ajusté de la grosse artillerie ennemie.

Est cité à l'ordre du régiment : Le sergent-major René Péréal, classe 1908, de la 11e compagnie du 131e.

Sous-officier brave et énergique. Etant chef de section de quart dans un secteur bouleversé par une mine, est allé placer sur la levée de l'entonnoir le premier pare-éclats du P. P., permettant ainsi aux pionniers de travailler en sécurité.

### Avis administratif

La ville de Bordeaux a créé, en 1911, trois prix de 200 francs chacun à distribuer, sur la proposition de l'Union des Syndicats Girondins et de la Société Philomathique, à des ouvriers ou employés qui se sont distingués par un long séjour ou ont donné des preuves de dévouement dans les maisons où elles sont employées.

Les prix de 1915 devant être remis à l'occasion de la distribution des prix de la Société Philomathique, les intéressés et les patrons sont priés de remettre leurs demandes ou propositions au secrétariat de la ville, avant le 15 mai prochain.

### FAITS DIVERS

#### Par la Fenêtre

Une contremaitresse voilière, demeurant rue de la Fusterie, a été trouvée devant son domicile dans la nuit de dimanche à lundi, étendue sur le trottoir, assez grièvement blessée.

Transportée à l'hôpital Saint-André, la contremaitresse, dont les jours ne sont, à en juger, en danger, a déclaré que son mari, avec lequel elle avait eu une vive discussion, l'avait jetée par la fenêtre du premier étage de son habitation.

Le mari, que l'on recherche, n'a pas encore été retrouvé.

### PETITE CHRONIQUE

On a volé : Une somme de quatre francs environ dans deux trones de l'église Saint-Rémi.

Une somme de 175 francs dans l'armoire de Mme Marguerite Souhiale, journalière, 14, rue Durin.

Une enquête est ouverte contre des malfaiteurs inconnus qui, après avoir brisé la porte en fer, ont essayé de pénétrer dans les gabeliers souterrains de la place Fondaudouge, avec l'intention d'y commettre un vol. Mais, sans doute dérangés dans leur travail, ils sont repartis sans avoir pu mettre leur projet à exécution.

Au dépôt : Abdaziz Ben B... pour violences sur un brigadier des douanes.

Jean C... pour coups et blessures sur un ajusteur mobilisé.

Mathurin L... pour vol d'une poutre, qu'il essayait de vendre au marché des Capucins.

Un commencement d'incendie, d'ailleurs rapidement éteint par les pompiers, s'est déclaré, lundi soir, vers minuit, chez Mme Marie Bassogond, couturière, 1, rue des Herbes.

Le feu, dû à la chute d'une lampe à pétrole, s'était communiqué au plafond, très bas et recouvert de liteaux en bois. Dégâts insignifiants.

### CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

LES ECUMEURS DES QUAIS

Le charretier Emile Gerethie, 18 ans, domicilié rue du Hautoir, et les manoeuvres espagnols Emilio Collazo, 19 ans; Albert Abante, 19 ans, rue de Candale, étaient poursuivis mardi devant le tribunal correctionnel pour vol de vin sur les quais.

Le premier a fourni aux deux Espagnols neuf bouteilles que ceux-ci ont remplis de vin tiré d'une barrique qu'ils avaient défoncée. Les bouteilles venaient à peine d'être cachées dans la caisse suspendue sous la charrette de Gerethie qu'un agent survenait et arrêta les trois voleurs.

Chacun d'eux a été condamné à trois mois de prison.

Pierre Miellon, 65 ans, bricoleur, rue de la Chartrouse, a été trouvé porteur d'un sac contenant plusieurs kilos d'arachides qu'il avait volés près des docks.

Le tribunal l'a condamné à deux mois de prison.

Georges Verlinck, 23 ans, apprenti, rue Léon-Valade, inculpé de vol de douze bouteilles de cognac, a été condamné à six mois de prison. Pour sa défense, Verlinck soutenait que, lorsqu'on l'a arrêté, il transportait à la Bernanence la caisse contenant ces bouteilles de cognac et qu'il avait trouvé près du poste du Madoz, c'était, a-t-il ajouté, pour prouver à son patron qu'il est un honnête homme qu'il avait décidé d'enlever cette caisse et de la remettre à la police.

UNE AGRESSION

M. Noizet, ajusteur, mobilisé, rue Kléber, se reposait lundi sur un banc place d'Aquitaine. Soudain, un individu vint s'asseoir à son côté, puis, se jetant brusquement sur lui, lui assena des coups d'une extrême violence.

Malgré sans peine, l'agresseur de M. Noizet fut conduit au poste de police le plus voisin : c'est un manoeuvre âgé de 40 ans, nommé Jean Chaboz. Il prétend que l'ajusteur l'a bousculé le premier, mais tous les témoins de la scène lui opposent un démenti formel.

Les juges correctionnels ont condamné Jean Chaboz à six mois de prison.

### Théâtres et Concerts

#### Alhambra-Théâtre

Battez aux... Chants!

Revue en deux actes de Georges Iseul

Encore une revue! Mais il ne faut pas s'en plaindre, car elle est honnête et agréable. M. Georges Iseul a su être gai sans grivoiserie, ce qui n'est pas un mince mérite pour un revuiste.

Parmi les scènes bien venues, il faut citer les « Gosses de Poubot », « Charlot », les « Cols bleus », etc. Les airs sont pimpants et originaux, et les finales patriotiques ont été vigoureusement applaudies.

Mme Cécile Daulnay s'est montrée excellente artiste dans la revue et excellent chanteuse au cours d'un intermède. Mlle Marguerite Lacroix possède une voix charmante, dont elle use avec beaucoup de goût. Mlle Jane Linon, Raymond Lizza, Le Carpentier, Jane Betty méritent des éloges pour leur bonne tenue en scène.

M. Georgey a présenté une exacte imitation de Charlot, le populaire artiste du cinéma. M. Préal est un comédien de métier, qui joue avec beaucoup d'intelligence.

La partie chorégraphique n'a pas été négligée. Mlle Jane Betty est une girl très gracieuse, et Jimmy Rems est un danseur pour qui les « claquettes » n'ont pas de secret.

En somme, spectacle intéressant et amusant que le public a suivi avec plaisir.

« Battez aux... chants! » — Mercredi soir, dernière représentation de la pimpante revue de G. Iseul, avec Cécile Daulnay, Eugène Préal, le danseur Jimmy Rems, Lizza, etc. Places, de 3 fr. à 1 fr. Location rue d'Alzon, à l'Alhambra.

Conférence de l'abbé Wetterlé. — Lundi soir, l'abbé Wetterlé, le célèbre orateur, ex-député au Reichstag, viendra faire une conférence au profit des œuvres de guerre. Il traitera le sujet : « Pourquoi nous devons tenir jusqu'au bout. » Places, de 3 fr. à 1 fr. Se hâter de louer à l'Alhambra, rue d'Alzon.

« Le Sire de Vergy. » — A la demande générale, samedi et dimanche prochains, trois galas extraordinaires, avec « Le Sire de Vergy ». Location ouverte rue d'Alzon.

« La Traviata. » — Samedi soir, Opéra de Verdil, avec Mme Victoria Fer, dans « Violetta », de ses plus beaux rôles; le ténor Saldou, notre compatriote, de l'Opéra-Comique; Redon, Lucy Raymond et D. Bédou.

« Guillaume Tell. » — Dimanche, matinée de gala, avec l'opéra de Rossini, pour les représentations de M. R. de Crick, premier fort ténor de l'Opéra; Redon, Lucy Raymond, Lucy Raymond, Lacroix, etc.

« Faust. » — Dimanche 30 avril, en soirée, dernière représentation de « Faust » avec Mme Victoria Fer, Saldou, Redon, Lucy Raymond, Lucy Raymond, M. J. Duport. Prix des places, de 1 fr. 50 à 4 fr. 50 le fauteuil.

« Le Barbier de Séville. » — Mercredi 3 mai, en gala hors série, avec Victoria Fer, Clément et F. Caruso. A la leçon de chant, intermède artistique avec trois remarquables artistes. Location ouverte de dix heures à cinq heures.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« Faust. » — Dimanche 30 avril, en soirée, dernière représentation de « Faust » avec Mme Victoria Fer, Saldou, Redon, Lucy Raymond, Lucy Raymond, M. J. Duport. Prix des places, de 1 fr. 50 à 4 fr. 50 le fauteuil.

« Le Barbier de Séville. » — Mercredi 3 mai, en gala hors série, avec Victoria Fer, Clément et F. Caruso. A la leçon de chant, intermède artistique avec trois remarquables artistes. Location ouverte de dix heures à cinq heures.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

« La Mascotte. » — Miss Helyett et « La Péricole ». — Trois galas seront organisés pour les adieux de Mme Tariol-Baugé : Samedi à huit heures et demie, « La Mascotte »; dimanche, matinée à deux heures et demie, « La Péricole »; avec Tariol-Baugé et Chambard; « Les Noces de Jeannette », avec F. Caruso et Lucy Raymond; « La Nuit de Walburgis », dansé par Dina Lorenzi et le ballet Bellini.

Prix des places, de 1 fr. à 4 fr. le fauteuil. Promenoirs, 1 fr. 25.

« La Cocarde de Mini-Pinson. » — Jeudi 4 mai, matinée de famille, avec la triomphale opérette nouvelle.

des patentes, et le rôle primitif des poids et mesures de l'année 1916 vont être mis à jour et recouverts et les contribuables qui y sont portés doivent s'acquitter du montant de leur cote dans les délais fixés par la loi. Les réclamations auxquelles ces rôles pourraient donner lieu seront adressées à M. le Préfet de la Gironde dans les trois mois de la présente publication, pour les demandes de réduction ou réduction, et dans la quinzaine des pertes qui y donneront lieu, pour celles en remise ou modération.

### ÉTAT CIVIL

DECAT du 25 avril

Louis Baffos, 43 ans, rue Bélar, 20. Nouveau Bouchereau, 72 ans, 3, rue Saint-Etienne.

Charles Barbier, 78 ans, rue de la Benaige, 89. Justif Dauriac, 78 ans, pl. du Vieux-Marché, 8. Jacques Teulière, 82 ans, 3, rue Cauderan, 42. Veuve Gumery, 83 ans, rue de Lerne, 14.

Décès militaire

Louis Lacau, 42 ans, soldat au 146e d'infanterie.

CONVOIS FUNEBRES du 26 avril

Dans les paroisses :

St-Seurin : 7 h. 45, Mlle E. Beauprepare, rue Saint-Etienne, 3. — 8 h. 45, Mme veuve Gumery, rue de Lerne, 14. — 9 h. 45, M. J. Teulière, rue de Cauderan, 42.

St-Bruno : 8 h. 45, Mme veuve J. Mignot, rue d'Arès, 25. — 1 h. 30, M. S. Eraso, rue de la St-Pierre, 43.

St-Pierre : 10 h. 30, Mme veuve Bouchereau, place du Parlement, 3.

St-Eole : 1 h. 45, Mlle L. Tautet, 11, rue de St-Pierre, 43.

LA FEMME DANS L'INDUSTRIE HOTELIERE

Si, pour quelque raison que ce soit, vous n'avez jamais eu ou n'avez plus des ressources insuffisantes ou précaires... s'il vous faut, par votre seul labeur, vous préparer un avenir et vous assurer contre les risques d'une vieillesse misérable, abandonnez d'abord tout faux amour-propre, cette misérable vanité que trop d'entre vous traitent comme un boulet, ce sentiment mal entendu de la dignité féminine qui vous enchaîne à des salaires de famine, et allez-vous-en délibérément, sans plus perdre de temps, vers l'industrie hôtelière française qui vous appelle.

L'industrie hôtelière manque de main-d'œuvre... à l'heure où, précisément, viennent les jours où il la lui faudra plus nombreux qu'hier. Car un immense flot d'étrangers est tout prêt à couvrir la France, aux premiers signes d'une paix victorieuse que chaque jour passé approche.

Nos hôteliers sont unanimement résolus à ne plus employer qu'un personnel exclusivement français, à condition que ce personnel ne leur fasse pas défaut. Mais, tant d'hommes sont disparus déjà, que la femme trouvera dans l'hôtellerie un plus grand nombre d'emplois où elle pourra s'utiliser, où il lui faudra bien qu'on l'utilise, chose à laquelle, d'ailleurs, nos hôteliers sont parfaitement décidés.

Ces emplois, c'est à nous, Françaises, qu'il appartient de les prendre. Ils sont nombreux, ils sont honorables, ils sont rémunérateurs. Ils peuvent, tous, et chacun suffire à largement assurer votre avenir.

Si vous êtes active, laborieuse, intelligente — et vous l'êtes certainement — si vous êtes instruite et d'une bonne éducation... si vous comprenez que l'hôtellerie réclame de ceux et de celles qui assurent ses divers services, la bonne grâce, l'affabilité, une correction courtoise, le plus grand souci de la propreté stricte et de l'hygiène, vous êtes dans les conditions qu'il faut pour vous préparer aux fonctions de l'industrie hôtelière.

On ne remplit point ces fonctions au pied levé. On s'y prépare soit par l'apprentissage direct dans l'hôtel même, soit par le passage à l'école hôtelière... C'est ce dernier mode de préparation qu'il vous faut adopter, si vous voulez fermement, en peu de temps et à peu de frais, être propre à l'une de ces fonctions : secrétaire, caissière, lingère, économiste, surveillante, gouvernante d'étage, employée

ou directrice de salle, etc. que l'hôtellerie vous offre...

Il existe, en effet, à Paris, 7, boulevard Beausséjour, une école, fondée par Mlle Valentine Thomson, patronnée, encouragée, soutenue par le Touring-Club de France, par les groupements hôteliers, par nos grandes Associations et de hautes personnalités, une école qui est, non une entreprise, mais une Œuvre créée à votre intention. Cette école, l'Ecole féminine de préparation immédiate à l'industrie hôtelière, retenez ce titre qui est tout un programme, vous mettra en trois mois d'internat — ou d'externat, si vous habitez Paris — et pour un prix total de pension de 210 francs pour les trois mois, à même de remplir dans un hôtel moderne bien organisé un de ces emplois que nous avons énumérés plus haut.

Comprenez bien que cette Ecole de préparation immédiate poursuit un double but, pareillement national : préparer des Françaises, exclusivement, à ces emplois honorables que nous avons dit; donner à nos hôteliers, rapidement, un personnel féminin choisi et qui leur permette de se passer désormais — chose à quoi ils sont décidés — de tout ce personnel étranger que notre industrie hôtelière nourrissait et enrichissait au détriment de nos nationaux.

Songez, Françaises, à qui je m'adresse ici, que, dans des milliers d'hôtels, parfaitement honorables à tous les titres, vous pouvez, sans rien abandonner de votre véritable dignité, vous préparer et vous assurer les plus solides certitudes d'avenir et que l'Ecole féminine de préparation immédiate à l'industrie hôtelière vous en fournira les moyens. En trois mois, sous une direction intelligente et entre toutes, dans cette Ecole aménagée comme le mieux organisé et le plus charmant des hôtels, vous passerez successivement par tous les services de l'hôtellerie moderne. Vous travaillerez, certes, et beaucoup, et de toutes façons, théoriquement, pratiquement... Mais vous travaillerez avec joie, dans un cadre délicieux, sous une direction bienveillante, ferme et douce, et, en travaillant ainsi, vous vous ferez aptes à ces fonctions féminines de l'hôtellerie, où vous trouverez, à peine sorties de l'Ecole, la vie assurée et les plus solides possibilités d'un avenir qui, les circonstances aidant, peut dépasser les espérances actuelles de la plupart d'entre vous.

Françaises qui vous savez laborieuses, d'esprit éveillé, d'instruction déjà suffisante, et qui comprenez que la dignité — pour la femme comme pour l'homme — est attachée à la personne et non pas à la fonction, croyez-m'en. Quittez, sans hésitation, les sentiers battus et rebatuis du grand magasin, du bureau, de l'administration, où tant d'entre vous végétez d'entretenir leur faux amour-propre d'un misérable salaire. Allez-vous-en vers l'hôtellerie qui vous attend, qui vous appelle et qui, si vous savez enfin ne pas laisser aux étrangers les emplois que vous avez trop longtemps dédaignés par ignorance ou vanité, vous assurera l'existence, en même temps que les chances d'un avenir encore amélioré par vos capacités.

Et pour aller aux fonctions de l'hôtel moderne, passez, si vous le pouvez, pour y être aptes dans le moindre temps et aux moindres frais possibles, par l'Ecole féminine de préparation... Vous en sortirez averties, armées, pour entrer tout droit dans la place, c'est-à-dire dans l'hôtel, et pour y rester désormais, j'en suis certain.

Jean LECHEMINEAU.

Les Chrétiens d'Asie-Mineure

Athènes, 24 avril. — On confirme qu'en divers points de la Turquie d'Asie les populations musulmanes se sont opposées à l'exil des familles des insoumis et des déserteurs chrétiens en déclarant que la présence de celles-ci serait pour elles une garantie de sécurité dans l'éventualité d'une occupation étrangère. Les autorités se sont presque partout inclinées devant ce désir.

Comment les Allemands torturent les Prisonniers de Guerre

Paris, 25 avril. — Le « Temps » publie l'effroyable lettre suivante signée par six prisonniers français en Allemagne :

« Monsieur, Nous serions heureux que notre vie durant neuf mois soit connue en France, afin que le public sache ce que doivent subir de privations, d'humiliations et de mauvais traitements les prisonniers de guerre condamnés pour quelque motif que ce soit.

« Ayant été punis le 8 mars 1915 de onze mois de détention militaire par le conseil de guerre pour évasion, nous venons d'être graciés de deux mois à l'occasion du Nouvel An.

« En fait de prison militaire, nous avons été incarcérés à X..., où nous avons eu à subir un traitement plus rigoureux que celui des forçats qui l'habitaient avant nous.

« Nous pouvons dire que durant ces neuf mois, nous avons cessé d'exister pour le reste des humains; nous avons été à la merci absolue de nos gardiens, excités encore par la fureur de leur capitaine. Nous ne pouvions écrire qu'une fois tous les deux mois, à la condition de ne pas être punis; et encore, le départ de nos lettres était-il soumis au bon vouloir du capitaine, car aucune réclamation n'était admise.

« Nous avons été plusieurs fois les témoins impuissants d'actes de cruauté indignes d'un peuple se réclamant de la civilisation. Un des sous-officiers fut lâchement frappé à coups de sabre devant le capitaine, pour avoir été réclamer contre l'insuffisance de la nourriture. Un Russe — condamné à dix ans — fut, pour avoir demandé à aller à la promenade, comme le veut le règlement, au lieu de travailler comme on lui en donnait l'ordre, frappé par quatre Allemands avec des serviettes mouillées. Leur violence et leur acharnement furent tels que ce malheureux fut pendant plus de huit jours incapable de tout mouvement.

« Un civil français, condamné à treize ans pour avoir persisté à chanter la « Marseillaise » (il ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés), fut tenu aux douches sous une pluie d'eau bouillante, pour la simple distraction de plusieurs feldwebels qui l'avaient en méconnaissance. Un traitement d'un mois et demi, dont trois semaines d'hôpital, fut nécessaire au malheureux pour rétablir sa santé.

« Notre isolement était complet; trois quarts d'heure de promenade par jour, entre deux murs, devaient nous suffire; tout bruit était rigoureusement interdit, sous peine de trois à treize jours de cellule de rigueur, mise aux fers, obscurité complète, et 500 grammes de pain noir pour toute nourriture.

« La ration quotidienne était d'ailleurs des plus minimes : le matin, un quart d'infusion de malt (chicorée); à midi, une louche d'eau contenant quelques légumes, et le soir idem. Pour toute la journée, 400 grammes de pain.

« Le manque de nourriture, le manque d'air, la souffrance morale nous avaient ennemis à un tel point que le moindre effort était pour nous une fatigue. Toute réclamation au médecin à ce sujet était ironiquement repoussée par cette réponse : « Vous êtes ici pour souffrir, et non pour être soignés... »

« En foi de quoi nous signons. »

(Suivent les signatures de six de nos compatriotes, sous-officiers et soldats.)

Deux Minotiers frappés

Draguignan, 24 avril. — Des minotiers des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse ayant contrevenu à l'arrêté préfectoral du 13 décembre 1915, qui a taxé le prix de vente de la farine dans le département du Var, le préfet, sans attendre les sanctions pénales à intervenir, a décidé de rayer les délinquants de la liste des minotiers qui reçoivent des blés pour le ravitaillement du département du Var.

Placide Bréchoir avait un air drôle et des allures bizarres. Son épouse, Suzette Bréchoir, en jugeait ainsi du moins et trouvait dans cette observation le prétexte de surveiller d'un œil inquiet le vieux paysan.

Dès l'aube et jusqu'au crépuscule, elle épia donc Placide, le suivait une fois à la grange et fit alors la remarque qu'il s'y rendait fort souvent sans que son travail l'exigeât.

L'homme monta l'échelle conduisant à la soupenne où l'on serrait le foin, et resta ce jour-là plus d'une heure dans son grenier.

« Que pouvait-il bien faire là-haut, tout seul ? »

La paysanne se mit à parcourir lentement la prairie, dont le tapis se déroulait en vallonnait devant la ferme; elle releva les deux coins de son tablier bleu et ramassa des pradelets et de la chicorée pour se donner une contenance sans perdre de vue l'échelle et Bréchoir.

Sa tête fine, aux cheveux grisonnants emprisonnés dans un mouchoir à carreaux, eut une expression de malice et ses petits yeux vifs lancèrent de droite et de gauche des regards scrutateurs.

Le hasard voulut qu'à ce moment même Rose, la fille de ferme, vint à la grange, grimpa lestement l'échelle et la redescendit presque aussitôt chargée d'une botte de fourrage qu'elle jeta sur le sol avant d'y arriver.

Voilà le secret !... pensa Suzette; elle supposa de suite que, malgré ses cinquante ans et son air de grigou, Placide courtisait Rose, cette jeunesse dont le teint fort et les cheveux d'un blond roux chauffé par le soleil donnaient à la jeune fille un éclat de beauté opulente et saine.

L'idée de quelque rendez-vous entre Placide et Rose monta la tête de Suzette Bréchoir, et tout le soir, en vaquant aux soins du ménage, elle remua des projets de vengeance.

Mais il fallait avoir le cœur net du mystère. Le lendemain, après une nuit d'insomnie et une matinée très agitée, Suzette monta dans la grange, se hissa sur le sommet du foin, atteignit les chevrons de la toiture basse et, cachée derrière une poutre, elle attendit.

Placide s'approcha, vint tout près d'elle, juste au-dessous de la poutre protectrice; il remua la luzerne desséchée qui fleurait encore si bon la menthe et le thym, et soulevant de ses bras forts une énorme botte, il mit à découper une sorte de cachette au fond de laquelle Suzette aperçut, ô surprise ! une grande corbeille remplie de victuailles : deux saucissons, un pâté de fritons, un pot de confitures, un rayon de miel, une motte de beurre !...

Le paysan se baissa sur la corbeille et déposa dans une boîte douze œufs qu'il retira lentement de ses poches.

Puis, après avoir rangé minutieusement tous les articles, il dissimula de nouveau son trésor, dérobé à la vigilance de Suzette, en remplaçant la brassée de foin, et s'en retourna tête basse et l'œil surnois en regardant le bout de ses sabots.

« De rendez-vous avec Rose, point. »

Suzette Bréchoir eut peut-être été déçue si elle n'eût aussitôt remplacé le nom de Rose par celui de quelque dame du faubourg de Montauban, à qui elle supposa que son époux destinait de si doux présents.

Et, quelques instants plus tard, en quittant son grenier, Suzette répétait à deux saucissons, douze œufs, du beurre, du miel, mais c'est le dixième des produits de Vigne-Arnaud depuis le dernier marché !

« Oh donc Bréchoir pouvait-il porter tout cela ? »

Et s'agissait de le savoir et vite !

Et la paysanne, trottant de la cuisine aux écuries, fabriquait mille histoires.

Suzette ne dit rien, la rusée ! Mais, deux jours après, comme Bréchoir allait en ville avec la voiture, elle résolut de l'y devancer, et partit seule, à pied, dès le matin.

Dans le panier qu'elle prit à son bras, la paysanne enferma avec un air de malice une couple de poulets et des figues.

Ce ne fut ni long ni difficile d'attendre Bréchoir au coin du faubourg du Moustier, puis au coin de la rue Lacapelle, où il détalait; le paysan sortit en effet de la remise chargée de la fameuse corbeille couverte d'un linge blanc tendu et bien ficelé. M<sup>me</sup> Bréchoir eut un frisson.

« Elle tenait donc son homme, s'apprêtait à le suivre, à entrer avec lui et à disputer les saucissons et le beurre. »

Placide tourna tranquillement dans les allées Mortarique, longea les grilles enjovées de glycines des villas et s'arrêta soudain devant le portail aux motifs rouillés, au fronton duquel flottait un drapeau blanc écartelé d'une croix rouge.

« L'hôpital !... s'exclama Suzette. »

Toutes les mauvaises pensées de M<sup>me</sup> Bréchoir s'envolèrent et des larmes d'attendrissement remplacèrent subitement ses regards durs et soupçonneux, puisque Placide portait ces bonnes choses aux soldats blessés.

Et elle restait là, clouée sur place, tandis que le paysan entra.

Suzette se sentit tout de même vexée de la cachoterie de Placide, et quand son homme reparut, elle lui dit :

- « Qu'étais-tu venu de faire ? »
— « Ben, c'était pour eux !... »
— « Pourquoi ne l'as-tu pas dit ?... »
— « J'avais peur que tu grondes. »
— « Moi, reprit la femme, je leur portais deux de nos poulets... »
— « Hein !... Pourquoi que tu le cachais ?... »
— « Je craignais que tu te fâches. »

Suzette donna ses poulets et ses fruits, et les deux vieux paysans reprirent côte à côte le chemin de la remise, chacun absorbé en soi par la pensée du fils. Louisot, qui était sur le front depuis plus de dix-huit mois !...

MARIE DE LA HIRE.

LES PROFITEURS



DANS DE SALES DRAPS

— On est aussi patriote que n'importe qui. La question est de savoir s'il est plus intéressant de teindre mon stock de drap en gris vert ou en bleu horizon...

Dessin de VILLEMOT

Reproduction d'une page en couleurs de LA BAIONNETTE

AU TRANCHEE-CLUB



— Eh là !... Arrêtez !... Vous allez faire sauter la banque...

Dessin de RAY ORDNER

Reproduction d'une page en couleurs de LA BAIONNETTE

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 26 avril 1916

(113)

Sergent Renaud Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE

BAS LES MASQUES !

— Et ce secrétaire vous dit ? — Il ne dit rien; mais je remarquai, sur ses lèvres, un sourire presque imperceptible. Et je supposai qu'il y avait eu quelque fâcherie entre les Dickson et lui.

— Ah ! Parisien naïf ! s'écria Brettecourt. Je vais vous dire, moi, ce que pensait ce secrétaire... un honnête homme évidemment ?

— Certes oui. Celui-là, je vous en répondrais.

— Eh bien ! il se disait que les Parisiens étaient bien sots d'accueillir ainsi des aventuriers et de leur donner si facilement leur confiance.

— Bah ! il nous aurait prévénus ! — Non, mon ami; et il ne vous aurait pas prévénus, parce que vous ne l'auriez pas cru. Que de fois, à l'étranger, j'ai entendu traiter cette question ! Combien de rastaquouères ne recevez-vous pas avec bonheur, que personne ne voudrait même saluer dans

leur pays ? Enfin, je suis suffisamment édifié pour ce que j'ai encore à faire. — C'est bien le jour de madame de Vauchelles ?

— Oui.

— Et il est probable que cette Américaine y paraîtra ?

— Elle y vient assez régulièrement.

— Voulez-vous me conduire dans le grand salon, d'où l'on aperçoit, si je ne me trompe, le boudoir où reçoit habituellement la baronne ?

— Soit, mon ami; mais, en admettant que vos doutes soient justifiés, pas d'éclat, n'est-ce pas ?

— Ne craignez rien, Vauchelles. Si l'Africain m'avait rendu un peu sauvage, j'arrive du Tonkin, où la première de toutes les lois est la politesse. Vauchelles, un peu inquiet, conduisit Brettecourt dans le grand salon, et ils y arrivèrent au moment même où mistress Dickson et sa fille venaient de pénétrer dans le boudoir. Brettecourt pouvait examiner les deux Américaines à son aise. Tout d'abord il regarda Edith, et son visage demeura impassible. Mais, dès qu'il eut examiné mistress Dickson un peu longuement, il devint blême et tout son corps fut secoué d'un frisson.

— Vous les connaissez ? interrogea Vauchelles.

— La fille, non... mais la mère, oui ! Ah ! mon ami, cela dépasse tout ce que je pouvais supposer. Les misérables !

Vauchelles voulut l'emmener, craignant une scène désagréable. Mais Brettecourt dit :

— Non, non. J'arrive à temps. Laissez-moi donc exécuter ces gens-là !

— L'Américaine, après les salutations les plus affectueuses, était en train de dire à la baronne :

— Ma chère amie, vous êtes là première à qui je veuille annoncer une nouvelle, qui, j'en suis certain, va vous combler de joie... — Ah ! je devine ! répliquait la baronne en minaudant.

Et, allant vers Edith, elle lui tendit ses deux mains :

— Permettez-moi de vous embrasser et de vous faire tous mes compliments. Il est charmant, ma chère, il est charmant, il est charmant !

Edith baissa les yeux en rougissant.

— Depuis quand la chose est-elle décidée... officiellement ? interrogea la baronne.

— C'est hier que nous avons reçu officiellement la demande de M. de Vill...

Mistress Dickson n'acheva pas le mot. Brettecourt venait de pénétrer dans le boudoir et jetait un regard terrible à l'Américaine. Elle se sentit toute glacée; sa voix s'étrangla dans sa gorge.

« Oh avait-elle vu cet homme ? »

Elle cherchait vainement à se dire que ce n'était pas à New-York, que ce n'était pas dans ces salons de jeu où s'était si honteusement amassée la fortune de sa fille... Il était passé bien des gens dans ces salons, elle y avait vu des milliers et des milliers de visages, qu'elle oubliait presque toujours le lendemain; mais il y avait des visages qu'on n'oublie jamais, et celui de Brettecourt était de ceux-là. Et, si elle avait douté encore, ses doutes se seraient envolés quand la baronne de Vauchelles dit amablement au général :

— Monsieur de Brettecourt ! ah ! quelle bonne surprise !

Brettecourt ! elle se souvenait aussi de son nom... Il était auprès d'elle, il y avait de cela cinq ou six ans, une nuit où il avait perdu quelques billets de mille francs, dans un de ces moments de sombre ennui, où tout de ces moments d'été, bonne pour écarter la distraction lui était, bonne pour écarter le souvenir des choses d'autrefois. Allait-il la reconnaître ?

— Ma chère amie, dit la baronne à l'Américaine, permettez-moi de vous présenter le comte de Brettecourt, qui sera de vos amis, je pense; car c'est sous ses ordres que M. de Villepreux s'est si vaillamment conduit au Tonkin.

Mistress Dickson avait complètement per-

du contenance; elle bégayait :

— Je suis heureuse... monsieur... très heureuse...

« Mais, qu'a donc maman ? » se demandait Edith.

Brettecourt s'inclina très respectueusement devant l'Américaine.

— Je suis très honoré, Madame... Et quand il se redressa, son visage avait une expression aimable, souriante. L'Américaine se rassura et elle allait dominer son émotion, lorsque Brettecourt, se reculant un peu et ayant l'air de la regarder avec plus d'attention, dit :

— Mais j'ai déjà eu l'honneur d'être présenté à madame Dickson...

— A moi, monsieur, à moi ? balbutia l'Américaine; je ne me souviens pas...

— Oh ! mais je me souviens très bien, moi !

— Vous devez être victime de quelque ressemblance, Monsieur ?

— Non, Madame, déclara Brettecourt de plus en plus aimable, votre visage est de ceux qu'on ne saurait confondre avec aucun autre.

Et il s'assit en face de l'Américaine. Puis, souriant à Edith :

— Par exemple, je n'avais pas eu le plaisir de voir mademoiselle votre fille; elle était encore en pension...

Mistress Dickson s'était retournée vers la baronne de Vauchelles et essayait de renouer la conversation. Brettecourt ne lui en laissa pas le temps.

— Je comprends très bien, Madame, que vous n'avez conservé aucun souvenir d'un visiteur, perdu au milieu de tant d'autres; vos salons étaient si encombrés, les deux soirs où j'allai chez vous ! Mais, moi qui me souviens profondément de New-York, je ne saurais oublier les heures charmantes que j'ai passées auprès de vous. La personne qui me présente à vous, un jeune attaché de l'ambassade de France, ne m'avait pas trompé en me disant que votre maison était la providence des pauvres étrangers, tombés,

tout à coup, à New-York, sans relations...

En ce moment, la voix de Brettecourt devenait ironique.

— La jeunesse française trouvait toujours chez vous un accueil si exquis ! Et je suis heureux de voir que la société parisienne vous en a récompensés. Pour moi, je ne saurais jamais oublier les salons de la cinquième avenue de New-York... Et cet excellent M. Dickson est-il à Paris ?

— Oui, Monsieur, répondit Edith très sèchement. Mon père est à Paris.

La jeune fille sentait le persiflage de Brettecourt et commençait à en être extrêmement agacée.

Je serai enchanté de le revoir, dit le général imperturbable; je suis bien certain que, lui, consentira à me reconnaître... Mais qu'avez-vous donc, Madame ?

Mistress Dickson venait de se lever, brusquement comme hébété.

— Excusez-moi, chère Madame, fit-elle d'une voix mourante... J'étouffe... Excusez-moi...

Et déjà, elle se dirigeait vers la porte du boudoir.

— Edith, venez !... Une indisposition subite...

La baronne de Vauchelles, stupéfaite, voulut la conduire dans une pièce voisine, mais l'Américaine refusa; elle avait une hâte folle de partir, de fuir cet homme qui lui faisait peur.

Edith, avant de s'éloigner, lança un regard féroce à Brettecourt; elle ne comprenait que trop bien que c'était lui qui avait troublé sa mère. Les deux Américaines disparurent.

Brettecourt était demeuré dans le boudoir et souriait finement, en regardant Vauchelles, qui lui était horriblement embarrassé.

Madame de Vauchelles, un peu vexée, dit à Brettecourt, d'un ton de reproche :

(A suivre)

INFANTERIE

Les promotions suivantes sont ratifiées : Au grade de lieutenant-colonel les chefs de bataillon Labourdette, du 123e; Costes, du 218e; Froment, du 259e; Plancke, du 107e; de Tarragon, du 344e; Grobert, du 280e.

Au grade de chef de bataillon : les capitaines Dupic, du 290e; Ducamp, du 34e; Brau, du 212e; Spuller, du 106e; Pecoul, du 253e; Crosclaude, du 66e; Depuymorin, du 92e; Ledantec, du 293e; Herment, du 81e; Andauer, du 63e; Berjonneau, du 220e; Etchats, du 20e; Bonne, du 122e; Riols, du 99e; Cabos, du 59e; Dukacinsky, du 114e; Desain, du 137e.

Au grade de capitaine et maintenus : Hélas, lieutenant au 6e; Equios, lieutenant au 12e; Matard, lieutenant au 281e; Guidicelli, lieutenant au 20e; Secret et Arrignon, lieutenants au 293; Laval, lieutenant au 220e; Billère, Monon, Chacrogne, Chabot et Luciani, lieutenants au 50e; Serre, lieutenant au 306e; Charrenet, Brun et Chagnaud, lieutenants au 107e; Manse, Challet et Goudier, lieutenants au 418e; Farail, lieutenant au 326e; Garlettin, lieutenant au 138e; Feracel, lieutenant au 339e; Blondel et Debruyne, lieutenants au 412e.

Au grade de lieutenant et maintenus : Yabanetos, Guignanton et Gallard, sous-lieutenants au 337e; Beigbeder, Mirassou, Degors, Hoff et Thouron, sous-lieutenants au 418e; Chapuzet, Avenati, Latournerie et Champeaud, sous-lieutenants au 50e; Couvrat, Desvergnes et Delage, sous-lieutenants au 50e; Marty et Robert, sous-lieutenants au 78e; Rives, sous-lieutenant au 326e.

Au grade de sous-lieutenant et maintenus : Ailric, Dubernat et Fourcade, aspirants au 11e; Cazendes et Berrougnoux, adjudants au 214e; Millet et Clottes, adjudants au 214e; Desvignes et Friess, sergents au 50e; Deschamps et Solie, aspirants au 78e; Savaes, adjudant au 238e; Montalat, adjudant au 300e; Reyraud et Libert, adjudants au 107e; Montsec et Bijout, sergents au 108e; Colly, Clavel, adjudants au 126e; Feydel, sergent au 126e; Barthe, adjudant-chef au 326e; Balence, adjudant au 138e; Peyrot, adjudant-chef au 138e; Terrasson, adjudant au 138e; Pefontan, Leroy et Vidal, adjudants au 418e; Dor, adjudant au 6e; Bronste, sergent-fourier au 12e; Belloc et Latapie, sergents au 12e; Biard et Auguste, adjudants au 12e; L'Hopitaux, adjudant au 412e; Pages, sergent-major au 412e; Fabre, sergent au 339e; Frézac, adjudant, et Gilbert, sergent-major au 339e.

Reserve. — Les promotions à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont approuvées : Au grade de capitaine : Passérieux, lieutenant au 281e régiment, maintenu; Fontenilles, lieutenant au 417e, passe au 214e; Miobrent, lieutenant au 14e, maintenu.

Au grade de lieutenant : Giacard, sous-lieutenant au 6e, maintenu; Sourzac, sous-lieutenant au 11e, maintenu.

Au grade de sous-lieutenant : Cug, sergent au 322e maintenu; Quemener, sergent au 218e maintenu; Planté, adjudant au 218e, maintenu; Piquet, Annet, Rousseau, Hubert, Romon, Lafis, sergents au 47e, maintenus; Sourdis, aspirant au 47e, maintenu; Desriche de Barace, aspirant au 47e, maintenu; Teissier-Solier, aspirant au 47e, maintenu; Rumeau, adjudant au 47e, maintenu.

Sont nommés au grade de sous-lieutenant de réserve à titre définitif : les sous-lieutenants de réserve à titre temporaire, élèves de l'Ecole normale supérieure, qui ont accompli une année de services effectifs : Etive, du 14e; Julia, du 34e.

Territoriale. — Les promotions à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont ratifiées : Au grade de capitaine : Couzin, lieutenant au 129e régiment territorial, détaché au 6e (R. I. C.), passe au 129e régiment territorial.

Au grade de lieutenant : Castex, sous-lieutenant au 129e régiment territorial, maintenu.

Au grade de sous-lieutenant : Agam, sergent au 47e régiment actif, maintenu; Loubet, soldat au 13e régiment territorial, passe aux services spéciaux du territoire du gouvernement militaire de Paris; Pavote, sergent au 14e, régiment territorial, détaché au service des convois automobiles, maintenu.

ARTILLERIE Sont promus dans l'artillerie : Au grade de colonel : le lieutenant-colonel Jacquot, directeur de la manufacture de Châtelleraut.

Au grade de chef d'escadron : les capitaines Ulmer, du 118e; Neyraud, du 21e.

Au grade de capitaine les lieutenants Mialle, du 9e; Billiet, du 14e; de Croix, du 49e; Lescher, du 34e; Perès, du 56e; Martin, du 50e.

Au grade de lieutenant : les sous-lieutenants Delmas, du 21e; Charles, du 20e; Grison, du 20e; Forestier, du 52e; Labussière, du 9e; Granier, du 34e; Chateaubvieux, du 58e; Simonin, du 9e; de Passemar de Saint-André, du 23e; Souche, du 49e; Dupire, du 18e; Lebon, du 34e; Court, du 58e; Mary, du 23e; David, du 49e; Leguen, du 18e; Lafont, du 33e; Ellicher, du 57e; Barthélémy, du 56e.

Au grade d'officier d'administration, commandeur de 2e classe : l'adjudant maître armurier Pujos, du 14e d'infanterie, affecté au parc du 17e corps; l'ouvrier Laval, de la manufacture de Tulle, maintenu.

TRAIN DES EQUIPAGES Est promu dans le train des équipages militaires : Au grade de chef d'escadron : le capitaine Duval, du 18e escadron.

Est nommé sous-lieutenant : Dommain, soldat au 18e escadron, détaché au service aéronautique (atelier de réparations de Saint-Cyr).

LES SOUS-OFFICIERS du train des équipages dont les noms suivent sont désignés pour suivre le cours de perfectionnement institué à Montauban : l'adjudant Gauchier, du 9e escadron le maréchal des logis Duffau, du 12e; l'adjudant Roucoules, du 16e; le maréchal des logis d'Almeida, du 17e; l'adjudant Leimbacher, du 17e.

Territoriale. — Les mutations suivantes sont ratifiées : Le lieutenant Vétel, du 4e escadron, passe au 4e escadron territorial; le lieutenant Menné, du 17e escadron, passe au 4e escadron territorial.

POUDRES ET EXPLOSIFS Sont promus dans le service des poudres et explosifs : Au grade d'ingénieur en chef de 1re classe : Ribaillier, ingénieur en chef de 2e classe.

Au grade d'ingénieur principal : Grangey, ingénieur de 1re classe.

Au grade d'ingénieur de 1re classe : Plané.

Au grade d'agent technique principal de 1re classe : Thieffry et Collot.

Au grade d'agent technique principal de 2e classe : Capelle et Brics.

Au grade d'agent technique de 1re classe : Rollin, Cambielli, Jaquemont, Dumont.

Au grade de sous-agent technique principal de 2e classe : Bonssageon et Thomas, d'Angoulême; Seguin, de Saint-Médard.

Au grade de sous-agent technique principal de 3e classe : Quentin et Lebrun, d'Angoulême; Eyquem, de Saint-Médard.

Au grade de sous-agent technique de 2e classe : Blanchard, d'Angoulême.

Au grade d'agent chimiste militaire de 2e classe : Lambert, Guibert, Braidy.

Au grade d'agent technique militaire de 2e classe : Hossec, Berthon, Roustan, Blanc, Lalanne, Hoskins, Gauthon, Berthome, Verson, Iost, David.

Au grade de lieutenant et maintenus : Yabanetos, Guignanton et Gallard, sous-lieutenants au 337e; Beigbeder, Mirassou, Degors, Hoff et Thouron, sous-lieutenants au 418e; Chapuzet, Avenati, Latournerie et Champeaud, sous-lieutenants au 50e; Couvrat, Desvergnes et Delage, sous-lieutenants au 50e; Marty et Robert, sous-lieutenants au 78e; Rives, sous-lieutenant au 326e.

Au grade de sous-lieutenant et maintenus : Ailric, Dubernat et Fourcade, aspirants au 11e; Cazendes et Berrougnoux, adjudants au 214e; Millet et Clottes, adjudants au 214e; Desvignes et Friess, sergents au 50e; Deschamps et Solie, aspirants au 78e; Savaes, adjudant au 238e; Montalat, adjudant au 300e; Reyraud et Libert, adjudants au 107e; Montsec et Bijout, sergents au 108e; Colly, Clavel, adjudants au 126e; Feydel, sergent au 126e; Barthe, adjudant-chef au 326e; Balence, adjudant au 138e; Peyrot, adjudant-chef au 138e; Terrasson, adjudant au 138e; Pefontan, Leroy et Vidal, adjudants au 418e; Dor, adjudant au 6e; Bronste, sergent-fourier au 12e; Belloc et Latapie, sergents au 12e; Biard et Auguste, adjudants au 12e; L'Hopitaux, adjudant au 412e; Pages, sergent-major au 412e; Fabre, sergent au 339e; Frézac, adjudant, et Gilbert, sergent-major au 339e.

Reserve. — Les promotions à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont approuvées : Au grade de capitaine : Passérieux, lieutenant au 281e régiment, maintenu; Fontenilles, lieutenant au 417e, passe au 214e; Miobrent, lieutenant au 14e, maintenu.

Au grade de lieutenant : Giacard, sous-lieutenant au 6e, maintenu; Sourzac, sous-lieutenant au 11e, maintenu.

Au grade de sous-lieutenant : Cug, sergent au 322e maintenu; Quemener, sergent au 218e maintenu; Planté, adjudant au 218e, maintenu; Piquet, Annet, Rousseau, Hubert, Romon, Lafis, sergents au 47e, maintenus; Sourdis, aspirant au 47e, maintenu; Desriche de Barace, aspirant au 47e, maintenu; Teissier-Solier, aspirant au 47e, maintenu; Rumeau, adjudant au 47e, maintenu.

Sont nommés au grade de sous-lieutenant de réserve à titre définitif : les sous-lieutenants de réserve à titre temporaire, élèves de l'Ecole normale supérieure, qui ont accompli une année de services effectifs : Etive, du 14e; Julia, du 34e.

Territoriale. — Les promotions à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont ratifiées : Au grade de capitaine : Couzin, lieutenant au 129e régiment territorial, détaché au 6e (R. I. C.), passe au 129e régiment territorial.

Au grade de lieutenant : Castex, sous-lieutenant au 129e régiment territorial, maintenu.

Au grade de sous-lieutenant : Agam, sergent au 47e régiment actif, maintenu; Loubet, soldat au 13e régiment territorial, passe aux services spéciaux du territoire du gouvernement militaire de Paris; Pavote, sergent au 14e, régiment territorial, détaché au service des convois automobiles, maintenu.

ARTILLERIE Sont promus dans l'artillerie : Au grade de colonel : le lieutenant-colonel Jacquot, directeur de la manufacture de Châtelleraut.

Au grade de chef d'escadron : les capitaines Ulmer, du 118e; Neyraud, du 21e.

Au grade de capitaine les lieutenants Mialle, du 9e; Billiet, du 14e; de Croix, du 49e; Lescher, du 34e; Perès, du 56e; Martin, du 50e.

Au grade de lieutenant : les sous-lieutenants Delmas, du 21e; Charles, du 20e; Grison, du 20e; Forestier, du 52e; Labussière, du 9e; Granier, du 34e; Chateaubvieux, du 58e; Simonin, du 9e; de Passemar de Saint-André, du 23e; Souche, du 49e; Dupire, du 18e; Lebon, du 34e; Court, du 58e; Mary, du 23e; David, du 49e; Leguen, du 18e; Lafont, du 33e; Ellicher, du 57e; Barthélémy, du 56e.

Au grade d'officier d'administration, commandeur de 2e classe : l'adjudant maître armurier Pujos, du 14e d'infanterie, affecté au parc du 17e corps; l'ouvrier Laval, de la manufacture de Tulle, maintenu.

TRAIN DES EQUIPAGES Est promu dans le train des équipages militaires : Au grade de chef d'escadron : le capitaine Duval, du 18e escadron.

Est nommé sous-lieutenant : Dommain, soldat au 18e escadron, détaché au service aéronautique (atelier de réparations de Saint-Cyr).

LES SOUS-OFFICIERS du train des équipages dont les noms suivent sont désignés pour suivre le cours de perfectionnement institué à Montauban : l'adjudant Gauchier, du 9e escadron le maréchal des logis Duffau, du 12e; l'adjudant Roucoules, du 16e; le maréchal des logis d'Almeida, du 17e; l'adjudant Leimbacher, du 17e.

Territoriale. — Les mutations suivantes sont ratifiées : Le lieutenant Vétel, du 4e escadron, passe au 4e escadron territorial; le lieutenant Menné, du 17e escadron, passe au 4e escadron territorial.

POUDRES ET EXPLOSIFS Sont promus dans le service des poudres et explosifs : Au grade d'ingénieur en chef de 1re classe : Ribaillier, ingénieur en chef de 2e classe.

Au grade d'ingénieur principal : Grangey, ingénieur de 1re classe.

Au grade d'ingénieur de 1re classe : Plané.

Au grade d'agent technique principal de 1re classe : Thieffry et Collot.

Au grade d'agent technique principal de 2e classe : Capelle et Brics.

Au grade d'agent technique de 1re classe : Rollin, Cambielli, Jaquemont, Dumont.

Au grade de sous-agent technique principal de 2e classe : Bonssageon et Thomas, d'Angoulême; Seguin, de Saint-Médard.

Au grade de sous-agent technique principal de 3e classe : Quentin et Lebrun, d'Angoulême; Eyquem, de Saint-Médard.

Au grade de sous-agent technique de 2e classe : Blanchard, d'Angoulême.

Au grade d'agent chimiste militaire de 2e classe : Lambert, Guibert, Braidy.

Au grade d'agent technique militaire de 2e classe : Hossec, Berthon, Roustan, Blanc, Lalanne, Hoskins, Gauthon, Berthome, Verson, Iost, David.

Au grade de lieutenant et maintenus : Yabanetos, Guignanton et Gallard, sous-lieutenants au 337e; Beigbeder, Mirassou, Degors, Hoff et Thouron, sous-lieutenants au 418e; Chapuzet, Avenati, Latournerie et Champeaud, sous-lieutenants au 50e; Couvrat, Desvergnes et Delage, sous-lieutenants au 50e; Marty et Robert, sous-lieutenants au 78e; Rives, sous-lieutenant au 326e.

Au grade de sous-lieutenant et maintenus : Ailric, Dubernat et Fourcade, aspirants au 11e; Cazendes et Berrougnoux, adjudants au 214e; Millet et Clottes, adjudants au 214e; Desvignes et Friess, sergents au 50e; Deschamps et Solie, aspirants au 78e; Savaes, adjudant au 238e; Montalat, adjudant au 300e; Reyraud et Libert, adjudants au 107e; Montsec et Bijout, sergents au 108e; Colly, Clavel, adjudants au 126e; Feydel, sergent au 126e; Barthe, adjudant-chef au 326e; Balence, adjudant au 138e; Peyrot, adjudant-chef au 138e; Terrasson, adjudant au 138e; Pefontan, Leroy et Vidal, adjudants au 418e; Dor, adjudant au 6e; Bronste, sergent-fourier au 12e; Belloc et Latapie, sergents au 12e; Biard et Auguste, adjudants au 12e; L'Hopitaux, adjudant au 412e; Pages, sergent-major au 412e; Fabre, sergent au 339e; Frézac, adjudant, et Gilbert, sergent-major au 339e.

Reserve. — Les promotions à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont approuvées : Au grade de capitaine : Passérieux, lieutenant au 281e régiment, maintenu; Fontenilles, lieutenant au 417e, passe au 214e; Miobrent, lieutenant au 14e, maintenu.

Au grade de lieutenant : Giacard, sous-lieutenant au 6e, maintenu; Sourzac, sous-lieutenant au 11e, maintenu.

Au grade de sous-lieutenant : Cug, sergent au 322e maintenu; Quemener, sergent au 218e maintenu; Planté, adjudant au 218e, maintenu; Piquet, Annet, Rousseau, Hubert, Romon, Lafis, sergents au 47e, maintenus; Sourdis, aspirant au 47e, maintenu; Desriche de Barace, aspirant au 47e, maintenu; Teissier-Solier, aspirant au 47e, maintenu; Rumeau, adjudant au 47e, maintenu.

Sont nommés au grade de sous-lieutenant de réserve à titre définitif : les sous-lieutenants de réserve à titre temporaire, élèves de l'Ecole normale supérieure, qui ont accompli une année de services effectifs : Etive, du 14e; Julia, du 34e.

Territoriale. — Les promotions à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont ratifiées : Au grade de capitaine : Couzin, lieutenant au 129e régiment territorial, détaché au 6e (R. I. C.), passe au 129e régiment territorial.

Au grade de lieutenant : Castex, sous-lieutenant au 129e régiment territorial, maintenu.

Au grade de sous-lieutenant : Agam, sergent au 47e régiment actif, maintenu; Loubet, soldat au 13e régiment territorial, passe aux services spéciaux du territoire du gouvernement militaire de Paris; Pavote, sergent au 14e, régiment territorial, détaché au service des convois automobiles, maintenu.

ARTILLERIE Sont promus dans l'artillerie : Au grade de colonel : le lieutenant-colonel Jacquot, directeur de la manufacture de Châtelleraut.

Au grade de chef d'escadron : les capitaines Ulmer, du 118e; Neyraud, du 21e.

Au grade de capitaine les lieutenants Mialle, du 9e; Billiet, du 14e; de Croix, du 49e; Lescher, du 34e; Perès, du 56e; Martin, du 50e.

Au grade de lieutenant : les sous-lieutenants Delmas, du 21e; Charles, du 20e; Grison, du 20e; Forestier, du 52e; Labussière, du 9e; Granier, du 34e; Chateaubvieux, du 58e; Simonin, du 9e; de Passemar de Saint-André, du 23e; Souche, du 49e; Dupire, du 18e; Lebon, du 34e; Court, du 58e; Mary, du 23e; David, du 49e; Leguen, du 18e; Lafont, du 33e; Ellicher, du 57e; Barthélémy, du 56e.

Au grade d'officier d'administration, commandeur de 2e classe : l'adjudant maître armurier Pujos, du 14e d'infanterie, affecté au parc du 17e corps; l'ouvrier Laval, de la manufacture de Tulle, maintenu.

TRAIN DES EQUIPAGES Est promu dans le train des équipages militaires : Au grade de chef d'escadron : le capitaine Duval, du 18e escadron.

Est nommé sous-lieutenant : Dommain, soldat au 18e escadron, détaché au service aéronautique (atelier de réparations de Saint-Cyr).

LES SOUS-OFFICIERS du train des équipages dont les noms suivent sont désignés pour suivre le cours de perfectionnement institué à Montauban : l'adjudant Gauchier, du 9e escadron le maréchal des logis Duffau, du 12e; l'adjudant Roucoules, du 16e; le maréchal des logis d'Almeida, du 17e; l'adjudant Leimbacher, du 17e.

Territoriale. — Les mutations suivantes sont ratifiées : Le lieutenant Vétel, du 4e escadron, passe au 4e escadron territorial; le lieutenant Menné, du 17e escadron, passe au 4e escadron territorial.

POUDRES ET EXPLOSIFS Sont promus dans le service des poudres et explosifs : Au grade d'ingénieur en chef de 1re classe : Ribaillier, ingénieur en chef de 2e classe.

Au grade d'ingénieur principal : Grangey, ingénieur de 1re classe.

Au grade d'ingénieur de 1re classe : Plané.

Au grade d'agent technique principal de 1re classe : Thieffry et Collot.

Au grade d'agent technique principal de 2e classe : Capelle et Brics.

Au grade d'agent technique de 1re classe : Rollin, Cambielli, Jaquemont, Dumont.

Au grade de sous-agent technique principal de 2e classe : Bonssageon et Thomas, d'Angoulême; Seguin, de Saint-Médard.

Au grade de sous-agent technique principal de 3e classe : Quentin et Lebrun, d'Angoulême; Eyquem, de Saint-Médard.

Au grade de sous-agent technique de 2e classe : Blanchard, d'Angoulême.

Au grade d'agent chimiste militaire de 2e classe : Lambert, Guibert, Braidy.

Au grade d'agent technique militaire de 2e classe : Hossec, Berthon, Roustan, Blanc, Lalanne, Hoskins, Gauthon, Berthome, Verson, Iost, David.

Au grade de lieutenant et maintenus : Yabanetos, Guignanton et Gallard, sous-lieutenants au 337e; Beigbeder, Mirassou, Degors, Hoff et Thouron, sous-lieutenants au 418e; Chapuzet, Avenati, Latournerie et Champeaud, sous-lieutenants au 50e; Couvrat, Desvergnes et Delage, sous-lieutenants au 50e; Marty et Robert, sous-lieutenants au 78e; Rives, sous-lieutenant au 326e.

Au grade de sous-lieutenant et maintenus : Ailric, Dubernat et Fourcade, aspirants au 11e; Cazendes et Berrougnoux, adjudants au 214e; Millet et Clottes, adjudants au 214e; Desvignes et Friess, sergents au 50e; Deschamps et Solie, aspirants au 78e; Savaes, adjudant au 238e; Montalat, adjudant au 300e; Reyraud et Libert, adjudants au 107e; Montsec et Bijout, sergents au 108e; Colly, Clavel, adjudants au 126e; Feydel, sergent au 126e; Barthe, adjudant-chef au 326e; Balence, adjudant au 138e; Peyrot, adjudant-chef au 138e; Terrasson, adjudant au 138e; Pefontan, Leroy et Vidal, adjudants au 418e; Dor, adjudant au 6e; Bronste, sergent-fourier au 12e; Belloc et Latapie, sergents au 12e; Biard et Auguste, adjudants au 12e; L'Hopitaux, adjudant au 412e; Pages, sergent-major au 412e; Fabre, sergent au 339e; Frézac, adjudant, et Gilbert, sergent-major au 339e.

Reserve. — Les promotions à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont approuvées : Au grade de capitaine : Passérieux, lieutenant au 281e régiment, maintenu; Fontenilles, lieutenant au 417e, passe au 214e; Miobrent, lieutenant au 14e, maintenu.

Au grade de lieutenant : Giacard, sous-lieutenant au 6e, maintenu; Sourzac, sous-lieutenant au 11e, maintenu.

Au grade de sous-lieutenant : Cug, sergent au 322e maintenu; Quemener, sergent au 218e maintenu; Planté, adjudant au 218e, maintenu; Piquet, Annet, Rousseau, Hubert, Romon, Lafis, sergents au 47e, maintenus; Sourdis, aspirant au 47e, maintenu; Desriche de Barace, aspirant au 47e, maintenu; Teissier-Solier, aspirant au 47e, maintenu; Rumeau, adjudant au 47e, maintenu.

Sont nommés au grade de sous-lieutenant de réserve à titre définitif : les sous-lieutenants de réserve à titre temporaire, élèves de l'Ecole normale supérieure, qui ont accompli une année de services effectifs : Etive, du 14e; Julia, du 34e.

Territoriale. — Les promotions à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont ratifiées : Au grade de capitaine : Couzin, lieutenant au 129e régiment territorial, détaché au 6e (R. I. C.), passe au 129e régiment territorial.

Au grade de lieutenant : Castex, sous-lieutenant au 129e régiment territorial, maintenu.

Au grade de sous-lieutenant : Agam, sergent au 47e régiment actif, maintenu; Loubet, soldat au 13e régiment territorial, passe aux services spéciaux du territoire du gouvernement militaire de Paris; Pavote, sergent au 14e, régiment territorial, détaché au service des convois automobiles, maintenu.

ARTILLERIE Sont promus dans l'artillerie : Au grade de colonel : le lieutenant-colonel Jacquot, directeur de la manufacture de Châtelleraut.

Au grade de chef d'escadron : les capitaines Ulmer, du 118e; Neyraud, du 21e.

Au grade de capitaine les lieutenants Mialle, du 9e; Billiet, du 14e; de Croix, du 49e; Lescher, du 34e; Perès, du 56e; Martin, du 50e.

Au grade de lieutenant : les sous-lieutenants Delmas, du 21e; Charles, du 20e; Grison, du 20e; Forestier, du 52e; Labussière, du 9e; Granier, du 34e; Chateaubvieux, du 58e; Simonin, du 9e; de Passemar de Saint-André, du 23e; Souche, du 49e; Dupire, du 18e; Lebon, du 34e; Court, du 58e; Mary, du 23e; David, du 49e; Leguen, du 18e; Lafont, du 33e; Ellicher, du 57e; Barthélémy, du 56e.

Au grade d'officier d'administration, commandeur de 2e classe : l'adjudant maître armurier Pujos, du 14e d'infanterie, affecté au parc du 17e corps; l'ouvrier Laval, de la manufacture de Tulle, maintenu.

TRAIN DES EQUIPAGES Est promu dans le train des équipages militaires : Au grade de chef d'escadron : le capitaine Duval, du 18e escadron.

Est nommé sous-lieutenant : Dommain, soldat au 18e escadron, détaché au service aéronautique (atelier de réparations de Saint-Cyr).

LES SOUS-OFFICIERS du train des équipages dont les noms suivent sont désignés pour suivre le cours de perfectionnement institué à Montauban : l'adjudant Gauchier, du 9e escadron le maréchal des logis Duffau, du 12e; l'adjudant Roucoules, du 16e; le maréchal des logis d'Almeida, du 17e; l'adjudant Leimbacher, du 17e.

Territoriale. — Les mutations suivantes sont ratifiées : Le lieutenant Vétel, du 4e escadron, passe au 4e escadron territorial; le lieutenant Menné, du 17e escadron, passe au 4e escadron territorial.

POUDRES ET EXPLOSIFS Sont promus dans le service des poudres et explosifs : Au grade d'ingénieur en chef de 1re classe : Ribaillier, ingénieur en chef de 2e classe.

Au grade d'ingénieur principal : Grangey, ingénieur de 1re classe.

Au grade d'ingénieur de 1re classe : Plané.

Au grade d'agent technique principal de 1re classe : Thieffry et Collot.

Au grade d'agent technique principal de 2e classe : Capelle et Brics.

Au grade d'agent technique de 1re classe : Rollin, Cambielli, Jaquemont, Dumont.

Au grade de sous-agent technique principal de 2e classe : Bonssageon et Thomas, d'Angoulême; Seguin, de Saint-Médard.

Au grade de sous-agent technique principal de 3e classe : Quentin et Lebrun, d'Angoulême; Eyquem, de Saint-Médard.

Au grade de sous-agent technique de 2e classe : Blanchard, d'Angoulême.

Au grade d'agent chimiste militaire de 2e classe : Lambert, Guibert, Braidy.

Au grade d'agent technique militaire de 2e classe : Hossec, Berthon

